

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

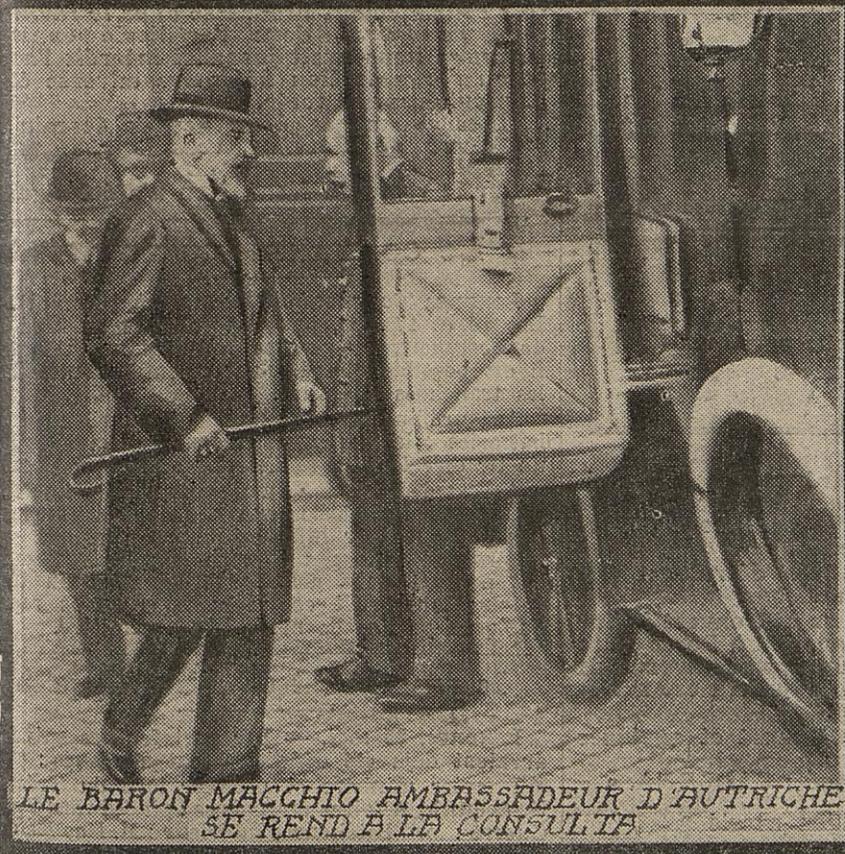
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ROME ET LA GUERRE



EN VUE DE GALA M DE GIERS LE NOUVEL AMBASSADEUR DE RUSSIE
VA PRÉSENTER SES LETTRES DE CÉANCE AU ROI



LE BARON MACCHIO AMBASSADEUR D'AUTRICHE
SE REND À LA CONSULTA



MONTECITORIO GARDE PAR LA TROUPE
LE JOUR DE L'OUVERTURE DU PARLEMENT

Pendant les jours qui précédèrent la déclaration de guerre, Rome offrit le spectacle le plus admirable qui soit. Une ferveur unanime soulevait tous les cœurs. Lors de la fameuse séance au Parlement, le peuple romain exprima son enthousiasme avec une chaleur d'âme qui était celle de toute l'Italie frémissante. Les allées et venues des diplomates ne laissaient plus, dès ce moment, aucun doute dans l'esprit public. Rome et la nation étaient prêtes à la guerre.

Sur le front russe

Les nouvelles de Russie paraissent favorables. Comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, il ne fallait pas se préoccuper outre mesure du recul des armées russes et du transfert de la bataille des Karpathes en Galicie occidentale. Les Allemands ont tenté à leur habitude une manœuvre *kolossale*. Leur plan est aujourd'hui bien dévoilé, ainsi que leur échec.

Concentrée à l'abri de la place de Cracovie, une puissante armée allemande de 200.000 hommes au moins, sous les ordres du général von Mackensen, le meilleur lieutenant de Hindenburg, a foncé brutalement sur les lignes russes dans la région de Tarnow; elle était appuyée à droite et à gauche par deux armées austro-allemandes : l'une, chargée de refouler sur la rive gauche de la Vistule toute contre-attaque russe; l'autre, poussant de la région de Dukla dans la direction de Przemysl et au sud la partie de l'armée russe qui avait déjà franchi les Karpathes. En même temps, les Austro-Allemands attaquaient à nouveau vers Stryj et en Bukovine, tandis qu'au nord du Niemen la diversion tentée en Courlande prenait plus d'activité.

Comme on le voit, la manœuvre consistait en un coup droit au centre, avec une attaque générale sur tout le front. Les Austro-Allemands déployaient à cet effet une quantité extraordinaire d'artillerie, en particulier d'artillerie lourde. Comme pour nous en août dernier, ils comptaient accabler les Russes sous une avalanche de fer et de feu, frayant le passage à leurs colonnes.

L'événement parut d'abord réaliser les espoirs du kaiser, qui était venu lui-même en personne prendre la direction des opérations et qui comptait sans nul doute obtenir une grande victoire avant l'intervention prévue de l'Italie.

Il n'en a rien été. Les Russes ont reculé jusqu'au San et autour de Przemysl, et par le fait même de ce recul opportun et habile, ils ont forcé la manœuvre allemande à allonger l'allure, ce qui en a diminué considérablement les conséquences et brisé l'élan.

En effet, pendant que la masse centrale, étirée outre mesure sur les routes de la Dunajec au San, ne parvenait plus à pousser ses têtes de colonnes sur la rive droite du San, des contre-offensives russes se déclanchaient à l'improviste dans le sud de la Pologne et en Bukovine. Et il n'y aurait rien d'étonnant que ce fameux coin enfoncé au nord de Przemysl ne fût à son tour coincé entre les attaques de flanc débouchant de la Vistule et de Przemysl, et que, à leur tour, les Allemands n'échappent à la pression contraire des Russes, qu'en revenant rapidement à leur point de départ.

Et puis, il y a maintenant l'Italie!

Général X...

L'offensive russe se développe avec un grand succès sur la rive gauche du Dniester

PÉTROGRAD, 24 mai (Communiqué du grand état-major). — Dans la région de Chavli, nos troupes occupent sur une étendue considérable la ligne des rivières Vindava, Venta et Doubissa.

Sur le cours inférieur de la Doubissa, notre front progresse considérablement vers l'ouest.

En Galicie, nous avons forcé l'ennemi par des contre-attaques à passer peu à peu à la défensive sur presque tout le front, sauf dans quelques secteurs près de Varkhol, Podvoline et Goussakow, où l'ennemi, le 22 mai, a tenté sans succès de nous attaquer.

L'offensive que nous avons commencée dans la nuit du 21 au 22, le long de la rive gauche du Dniester, s'est développée le lendemain, avec un grand succès, malgré les contre-attaques ennemies.

Nous avons enlevé, après un combat, les villages du nouveau et du vieux Bourchitzé, ainsi que les villages de Tchernikoff et Dolobovo, et une partie du village d'Ostrové, y faisant, au cours de la journée, plus de 2.200 prisonniers, dont 40 officiers, et enlevant plusieurs dizaines de mitrailleuses ainsi qu'un abondant butin de guerre.

Dans la région au delà du Dniester, l'accalmie règne, sauf entre Tchetchva et la Lomnitsa, où l'ennemi, dans la nuit du 23 mai, a fait une tentative stérile pour nous attaquer.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 25 mai (296^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Nuit assez agitée entre la mer et Arras.

En Belgique, à la suite d'un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route de Langemark à Ypres. Elle a été arrêtée net.

Au nord d'Ablain, les Allemands ont attaqué deux fois. Ils ont été repoussés.

Au nord de Neuville, ils ont prononcé quatre attaques qui ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

L'ennemi, dans ces diverses tentatives qui ont abouti pour lui à des échecs complets, a subi de grosses pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

23 HEURES. — Au Nord d'Arras, nos attaques d'aujourd'hui ont réalisé d'importants progrès.

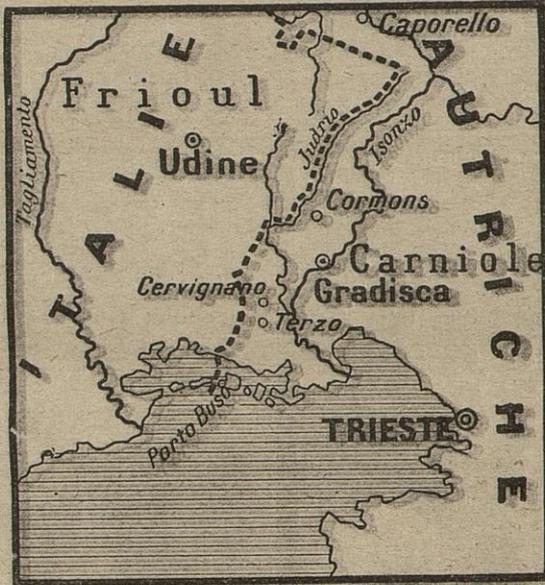
Les troupes italiennes envahissent le Frioul

Rome, 25 mai. — Le grand quartier général communique le bulletin de guerre suivant résumant les opérations de la journée du 24 en Carniole et dans le Frioul :

« Sur la frontière de Carniole, l'artillerie autrichienne, le 23 à 19 heures, a ouvert le feu contre nos positions sans résultat. »

« Dans la journée du 24, notre artillerie a fait feu contre les positions occupées par l'artillerie ennemie. »

« Sur la frontière du Frioul, nos troupes se sont avancées partout en territoire »



ennemi et n'ont rencontré qu'une faible résistance. Nous avons occupé Caporetto, les hauteurs entre le Judrio et l'Isonzo, Cormona, Cervignano et Terzo. »

« L'ennemi s'est retiré, détruisant les ponts et incendiant les maisons. »

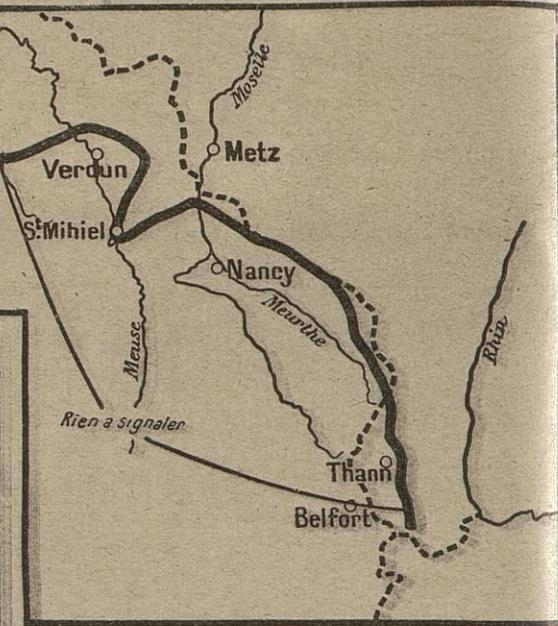
« Nos contre-torpilleurs ont ouvert le feu contre un détachement ennemi à Porto-Buso et ont débarqué des troupes; nous avons fait prisonniers 70 Autrichiens, qui ont été transportés à Venise. »

« Nos pertes sont de 1 mort et quelques blessés. »

» Signé : CADORNA. »

Navire autrichien avarié

ROME, 25 mai. — Le ministre de la Marine communique qu'un voilier, arrivé à Barletta, rapporte avoir rencontré hier 24, à 5 heures, au large du promontoire de Gargano, un navire de guerre autrichien qui était escorté de quatre torpilleurs et allait dans la direction du nord-est: ce navire était fortement incliné à gauche.



Au nord-ouest d'Angres, en face de la fosse Calonne, nous avons enlevé le saillant d'un gros ouvrage ennemi (ouvrage dit des Cornailles).

Dans la même région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié.

Plus au sud, à l'est de la route d'Aix-Nouvelle à Souchez, nous avons enlevé, sur un front d'un kilomètre, la totalité d'une grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours.

A l'ouest de la même route, nous avons très sensiblement progressé dans le ravin du fond de Buval, dont l'artillerie ennemie d'Angres nous avait jusqu'ici interdit l'accès et où l'organisation défensive adverse était particulièrement forte.

Nous avons gagné un peu de terrain au sud-ouest de Souchez, vers le château de Carleul.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Le communiqué anglais

LONDRES (Communiqué du maréchal French). — Les 16 et 17 mai, lors des combats au nord-est de Festubert, nous avons pris sept mitrailleuses; il est possible que d'autres soient enfouies dans les tranchées détruites.

Aujourd'hui, nous avons réduit au silence trois batteries allemandes, détruisant l'une d'elles par un tir direct qui a fait exploser ses munitions.

A l'est d'Ypres, à 8 heures du matin, les Allemands ont bombardé avec des obus asphyxiants pendant que leur infanterie nous attaquait sous la protection de gaz empoisonnés; les Allemands ont pénétré dans nos lignes en deux ou trois points; le combat continue; nous avons repris quelques parties de notre ligne primitive.

Le remaniement du cabinet Asquith

LONDRES, 25 mai. — Les portefeuilles suivants auraient déjà été définitivement attribués :

Premier ministre et premier lord du Trésor : M. Asquith; Affaires étrangères : sir Edward Grey; Guerre : lord Kitchener; Intérieur : M. Mac Kenna; premier lord de l'Amirauté : M. Balfour; secrétaire d'Etat pour l'Irlande : M. Birrell; secrétaire d'Etat pour l'Ecosse : M. Mac Kinnon Wood; attorney général : sir Edward Carson.

Il a été définitivement décidé que M. Winston Churchill resterait dans le cabinet; mais on ignore encore quel portefeuille il recevra.

NOS LEADERS

Humanité!

Si la guerre a déchaîné les uns contre les autres les hommes de la vieille Europe, elle a également suscité en chacun de nous une lutte d'instincts. Nous sentons éclore, se ruer en conflit le désir de représailles, la haine, la violence que nous ignorions hier, la pitié et la miséricorde que nous chérissions déjà.

Si tout semble s'effacer devant l'horreur immense de la guerre, il faut convenir que les Allemands sont arrivés à surpasser par leurs procédés de meurtres l'atrocité des combats. Il n'y a dans la préméditation de crimes comme celui qui fut commis sur le *Lusitania* aucune œuvre patriotique ou guerrière.

Tous, nous vivons dans l'espoir de bonnes nouvelles; on lit, le cœur battant, les communiqués, les rares récits de combats.

Certains comptes rendus émeuvent le meilleur de nous-mêmes, apaisent en nous le trouble causé par la cruauté des terribles engagements qui se succèdent.

Il y a peu de jours, le *Matin* recevait de Londres le récit de la brillante conduite d'un sous-marin anglais commandé par un homme dont nous aimerions retenir le nom.

Ce sous-marin avait coulé, la semaine dernière, plusieurs canonnières et transports turcs; bref, digne de la grande marine britannique, il avait semé la terreur parmi les ennemis. Cependant, au cours de ses belliqueuses aventures, le navire de guerre se trouva un jour en présence de vapeurs chargés de passagers.

Certainement, femmes et enfants devaient connaître l'atroce récit de la fin du *Lusitania*. Quelles furent leurs appréhensions mortelles en voyant émerger le sous-marin anglais! Quelle fut l'angoisse des mères dont le petit se blottissait, apeuré!

Envoyèrent-elles une pensée à celles qui, accrochées à une épave, oublièrent leur propre agonie pour élever la tête de leurs enfants le plus longtemps possible au-dessus des flots?

Ont-elles songé au terrible exemple d'inhumanité donné par les Allemands?...

Et quel enseignement ont-elles retiré de ces fières paroles du capitaine anglais :

« Nous sommes des marins de Sa Majesté britannique, c'est-à-dire que nous appartenons à une nation qui lutte avec ses alliés pour la civilisation contre la barbarie.

» Soldats, nous combattons des soldats, mais nous ne faisons pas la guerre aux femmes, aux enfants et aux non-combattants! »

Et les bateaux, chargés d'être innocents, purent en paix reprendre leur route...

Toutes les mères, toutes les femmes qui ont lu ces paroles et médité cet acte auront senti passer ce frisson unique que suscite ce qui est beau, ce qui nous fait aimer l'humanité, nous donne l'espoir d'une ère nouvelle.

Toutes se seront senties profondément, humainement, *alliées* de celui qui prononça ces nobles paroles incarnant la grandeur, l'idéal d'une nation civilisée.

Valentine Thomson.

Le kronprinz relevé de son commandement

LONDRES. — Selon le *Daily Chronicle*, le bruit court à Bâle que le kronprinz allemand aurait été relevé de son commandement en raison de fautes militaires particulièrement frappantes.

Le traité est signé entre la Chine et le Japon

PÉKIN, 25 mai. — Le traité entre la Chine et le Japon a été signé aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi.

Manifestation patriotique à Londres

LONDRES, 25 mai. — Une grande manifestation patriotique a eu lieu ce matin à l'ouverture de la Bourse de Londres. Les hymnes nationaux ont été chantés avec enthousiasme par tous les membres présents qui agitaient les drapeaux alliés auxquels on avait ajouté le pavillon italien.

En attendant...

Notre bel avenir

Mon éminent confrère, M. Emile Faguet, a eu bien raison d'écrire l'autre jour, dans *Excelsior*, qu'après la guerre tout le monde se mettra d'accord pour nous accorder une vertu qu'au paravant nul ne nous reconnaissait, pas même nous : la persévérance.

Mais M. Faguet, avec autant de probité que d'exactitude, ne nous attribue cette qualité que depuis les dix derniers mois. Je vais plus loin. J'ose affirmer qu'une fois la paix signée, une paix victorieuse — et ce n'est plus qu'une affaire de temps, on peut aujourd'hui se risquer à le dire — le monde entier va se mettre à rechercher les causes de notre succès, et décider que nous eûmes tous les mérites, non seulement depuis le mois d'août 1914, mais depuis la chute du Second Empire, ou depuis toujours : on ne prête qu'aux riches!

On n'aura pas toujours absolument tort. On découvrira par exemple que notre système d'enseignement, avec toutes ses erreurs et toutes ses faiblesses, a fait tout de même des citoyens et des soldats conscients, intelligents, sachant pourquoi ils devaient verser la dernière goutte de leur sang, et la versant mieux que des illettrés; que l'abus même dans l'exercice du pouvoir politique avait fait de ces hommes des aristocrates et développé chez eux une bravoure d'aristocrates qui, par un miracle d'intelligence, surent s'imposer une discipline de fer; que notre démocratie enfin eut ce qui manqua si souvent aux gouvernements précédents : une diplomatie prudente et avisée. Oui, on dira tout cela, mais bien d'autres choses encore.

Que sais-je? Que malgré les bouilleurs de cru, l'absinthe et l'alcoolisme, malgré la diminution volontaire de notre natalité, nous avons su vaincre, et que par conséquent... par conséquent il n'y a qu'à nous imiter, même en cela.

Qu'on nous imite tant qu'on veut, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais de grâce, ne nous imitons pas nous-mêmes : ce serait malsain!

Pierre Mille.

Les pertes allemandes sur l'Yser

D'après divers renseignements parvenus de Hollande, les Allemands paraissent avoir subi, au cours des derniers combats autour d'Ypres, des pertes considérables.

Les hospices et les hôpitaux de Belgique regorgent de blessés. De nombreux trains sanitaires sont passés par Hasselt dans la direction d'Aix-la-Chapelle.

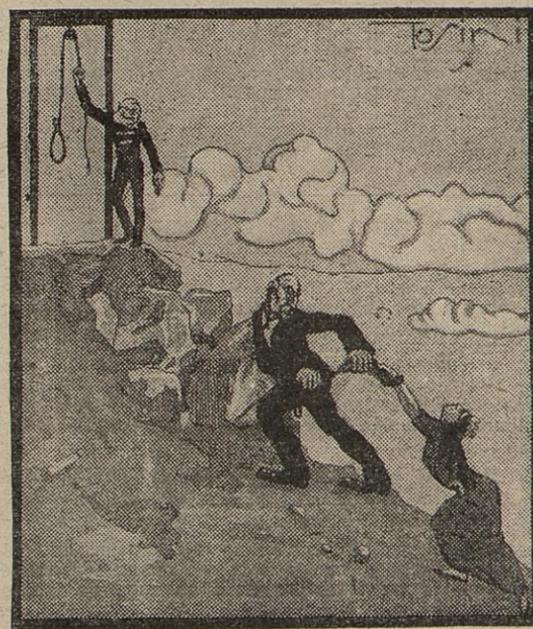
Dans la bruyère au-dessus de Genck on enterme de nombreux soldats allemands qu'on apporte dans des chariots à bestiaux.

Il y a une dizaine de jours sont arrivés à Bruxelles, par le nouveau chemin de fer, à l'avenue Rogier, seize trains de trente-huit à quarante wagons chacun. De tous les wagons s'élevaient des cris effroyables de blessés.

Un millier de curieux se pressaient devant la gare.

Les Allemands, auxquels ce spectacle de leur infortune déplaisait, chargèrent la foule avec une extrême brutalité et la repoussèrent dans les rues avoisinantes.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Comment Bülow voulait entraîner l'Italie vers une haute destinée.

(Numero, Turin.)

Échos

Brouillards de guerre.

Le *Glascow Citizen* publie un récit de soldat et s'exprime ainsi : « Un dernier obus éclate sur la position, enveloppant tout d'un brouillard si épais que certains d'entre nous se heurtèrent les uns aux autres... »

Ce n'est qu'un petit accident de composition typographique — ce que nous appelons un mastig — mais il tombe à propos, ténébreux dans son esprit, impénétrable dans sa lettre, au beau milieu d'une description de brouillard !...

Expédients.

Le correspondant du *Nieuwe Rotterdamse Courant* en Westphalie dit que depuis qu'on a donné l'ordre de rassembler tous les métaux pour les fondre et en faire des munitions, la presse déplore souvent la disparition dans la forge de tant d'antiquités qui, au point de vue de l'art, de l'histoire ou du folklore, ont une valeur trop grande pour qu'on en fasse sans regret du matériel de guerre. Certains journaux conseillent aux gens qui ont chez eux de tels objets de les mettre plutôt à la disposition des musées ou bien de les vendre, et, avec le produit de la vente, d'acheter des objets modernes en cuivre ou un autre métal qui peuvent être envoyés à la fonte sans que l'art en souffre préjudice. Voilà les expédients à quoi ils sont réduits !

« Et vous en êtes un autre! »

Dans un dépôt du Centre, un sergent a pour habitude, lorsqu'il punit un homme, d'ajouter un étrange membre de phrase à la notification de la punition. C'est ainsi qu'il dit : « Je vous colle deux jours... Et vous en êtes un autre! »

La semaine dernière, un caporal à qui il avait parfois « collé deux jours » est nommé sergent. Le même soir, à la cantine, et d'égal à égal, le nouveau promu dit à son ancien :

— Maintenant, pouvez-vous m'expliquer ce singulier : « Et vous en êtes un autre! » qui intrigue toute la compagnie?

— Je vous le dirai, répondit le sergent en veine de confidences. Mais ne le répétez pas. Quand je suis obligé de boucler un homme, je sais bien qu'en lui-même il pense : « Le sergent est un âne. » Alors, pour la dignité de mon grade, et pour ne pas être en reste avec une insolence contre laquelle je ne puis sévir, je dis : « Vous en êtes... »

— ... Un autre! Merci, mon vieux.

Le lendemain, tout le régiment avait la clé du mystère. Mais le sergent a trouvé un moyen d'avoir le dernier. Désormais, il ajoute : « ... Et vous en êtes deux autres! »

L'amateur de spectacles.

C'est encore une vilénie allemande. Un Hambourgeois de passage en une ville espagnole, où avaient lieu des courses de taureaux, prend au contrôle une place chère, assiste à tous les combats et, dix minutes avant la fin, sort sur la voie publique, son ticket en main. Devant lui, il aperçoit un compatriote qui, ignorant des usages, arrive à la corrida, alors que tout le monde va vider la piazza. Aussitôt, le Hambourgeois prend une figure d'épouvante et dit : « Je ne puis rester là-dedans, la première course est à peine commencée. Mais cela m'écoeure. Voulez-vous mon billet à prix coûtant? »

L'autre Allemand d.bourse quinze pesetas, prend le papier et, arrivé au guichet, se fait indiquer l'escalier des premières loges. Il atteint son fauteuil au moment où le dernier torero met le pied sur le dernier taureau. C'est fini : notre homme est bien volé.

Quant au Hambourgeois, il était rentré à l'hôtel, et déjà le train l'emportait vers une destination inconnue.

La guerre aux mots étrangers en Allemagne.

La direction de la police de Berlin vient de prescrire aux 118 commissariats et postes de la capitale d'avoir à faire disparaître, dans les enseignes des magasins, tous les mots français, anglais et russes, à l'exception de ceux qui, comme *Friser*, sont déjà entrés dans la langue et ne pourraient, sans inconvénient, être remplacés par l'expression vraiment allemande de *Haarkünstler*, artiste capillaire. Mais il sera, à l'avenir, interdit de dire *lift* pour ascenseur; *parfumerie*, *robes*, *manteaux*, sont proscrits. Les hôtels et les cafés ne s'intituleront plus *grands*, mais *gross*. Les avis tels que : *On parle français*, *English spoken*, devront être traduits en allemand.

Charmante enfant!

Dans une pâtisserie très achalandée de Munich, Maximilienstrasse, entre une fillette de huit ans, souriante, jolie. On lui fait fête : « Bonjour, petite; qu'y a-t-il pour votre service? »

Mais elle, sérieuse : « Que Dieu punisse l'Angleterre! »

Surprise; silence. « Eh bien! poursuit-elle, vous ne savez pas ce qu'il faut dire? Répondez : « Qu'il l'anéantisse! » Je vais répéter jusqu'à ce que chacun ait répondu à son tour. »

Sans doute, conclut le témoin de la scène, ses parents, à son retour, l'auront félicitée !

LE VEILLEUR

DERNIÈRE HEURE

Les ambassadeurs austro-allemands hors de la frontière italienne

CHIASSO, 25 mai. — Le train spécial ramenant d'Italie l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, baron Macchio, le prince Schoenburg-Hartenstein et le personnel de l'ambassade austro-hongroise, soit environ 150 personnes, est arrivé ce matin, à 9 h. 12, à la gare suisse de Chiasso.

La gare avait été évacuée. Elle était gardée militairement, ainsi que toutes les gares suisses situées sur le parcours des diplomates austro-allemands.

Le train spécial comprenait sept wagons de 1^{re} classe, dont un wagon-salon avec deux lits; quatre wagons de 2^e classe et un wagon-restaaurant. Tous les stores avaient été baissés; ils furent levés aussitôt l'entrée en territoire suisse.

Sur le quai de la gare est massée une section d'infanterie, dans la position du « garde à vous ». Le colonel de Loys, commandant la frontière méridionale de la Suisse, est arrivé en train spécial, à 8 h. 15, avec son état-major. Dès que stoppe le train de l'ambassadeur d'Autriche, il se fait annoncer au baron Macchio, qui ignorait sa présence, et lui déclare que le gouvernement suisse a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de son voyage.

A 9 h. 38, le train repart, conduit par une locomotive suisse, à destination de Buchs. Aucune manifestation ne se produit.

A 10 h. 13, est arrivé le train spécial transportant le prince de Bülow, M. de Mühlberg et le personnel de l'ambassade d'Allemagne à Rome. Ce second train comporte deux wagons de troisième classe de plus que le précédent. Il contient environ trois cents personnes; c'est une véritable « arche de Noé ».

Il est observé pour l'ambassadeur allemand le même protocole que pour l'ambassadeur austro-hongrois. Les stores des compartiments sont déjà levés à l'entrée en gare.

Dès que le train a stoppé, M. de Bülow saute prestement sur le quai. Il est salué par le consul d'Allemagne à Lugano et le personnel du consulat. Les journalistes allemands sont groupés à l'extérieur de la gare.

Le colonel de Loys salue M. de Bülow et lui renouvelle la déclaration qu'il a faite au baron Macchio, relativement aux précautions prises pour le voyage des ambassadeurs austro-allemands. A 10 h. 27, le train reprend sa route sur Schaffhouse.

A 10 h. 36, arrive un train composé de quatre wagons, dans lequel ont pris place l'ambassadeur de Bavière près le Quirinal et environ trente personnes. Après un protocole identique aux précédents, il repart pour Buchs, à 10 h. 46.

Chacun des trois convois était accompagné d'une dizaine d'inspecteurs de la Sûreté italienne, qui descendirent à Chiasso. Là, des officiers suisses prirent place à leur tour dans les trains jusqu'à la frontière.

M. Motta, président de la Confédération helvétique, a ordonné que les mêmes mesures protocolaires soient prises à l'égard des ambassadeurs italiens à Berlin et Vienne, qui sont attendus à la frontière du nord (*Information.*)

Les ministres de Prusse et de Bavière près le Saint-Siège

GENÈVE. — Les ministres de Prusse et de Bavière près le Saint-Siège résideront au palais épiscopal de Lugano pendant la durée de la guerre.

Conservez bien la villa Malta!

ROME, 25 mai. — On rapporte qu'au moment de son départ, le prince de Bülow a dit à son major-dome : « Au revoir! Conservez bien la villa Malta! » La princesse, qui a quitté Rome en même temps que l'ex-chancelier, était vêtue tout en noir. (*Information.*)

Le départ du duc d'Avarna

AMSTERDAM, 25 mai. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Berlin, annonce que l'ambassadeur d'Italie, ainsi que le personnel de l'ambassade et du consulat a quitté ce matin, mardi, la capitale allemande.

Il ajoute que « la déclaration de guerre de l'Italie a été reçue à Berlin avec calme et indifférence. »

Les quelques Italiens qui sont encore à Berlin n'ont pas été molestés.

Les affiches italiennes ont été enlevées depuis quelques jours des restaurants et des cafés.

Interview des ambassadeurs de la Triple-Entente à Rome

ROME, 25 mai. — Le *Giornale d'Italia* a interviewé les ambassadeurs de la Triple-Entente.

M. Barrère, ambassadeur de France, a déclaré :

J'ai travaillé de toutes mes forces à réaliser l'entente italo-française, et ce sera l'honneur de ma vie et de

mon œuvre diplomatique d'avoir atteint ce noble but. L'entrée en action de l'Italie aura un effet décisif sur la guerre et en précipitera le dénouement. Il n'y a plus maintenant qu'une seule Entente, l'Entente de toutes les nations civilisées pour la défense du droit et de la liberté. Honneur à l'Italie pour son geste magnifique, qui sera une des plus belles pages de la guerre actuelle.

M. de Giers, ambassadeur de Russie, s'est exprimé ainsi :

Les conséquences d'une intervention italienne sont d'ordre moral et militaire. Par son concours précieux, appelé à avoir une répercussion décisive sur l'attitude des Etats balkaniques, l'Italie hâtera la fin de la guerre.

Enfin, M. Rodd, ambassadeur d'Angleterre, a déclaré :

Mon pays est uni par les liens les plus étroits à l'Italie, qui est restée fidèle à elle-même et aux grands principes de liberté.

L'entrée en action de l'Italie rendra la guerre beaucoup plus courte

PÉTROGRAD. — M. Sazonoff a reçu les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes :

L'entrée en action de l'Italie rendra la guerre beaucoup plus courte. Elle aura une énorme influence sur l'attitude des pays neutres et amènera le rapprochement des Etats dont les intérêts semblent actuellement opposés. En tout cas, a ajouté M. Sazonoff, jamais aucune puissance ennemie ne pourra se renforcer aux dépens d'un pays neutre quelconque.

Parlant ensuite de la Bulgarie, M. Sazonoff a dit qu'il ne se figure pas une situation politique, même en mettant les choses au pire, où la Bulgarie puisse marcher contre la Russie; et il a ajouté que le seul but que la Russie poursuit dans les Balkans est le rapprochement étroit avec les peuples de la péninsule.

M. Sazonoff a confirmé que les rapports italo-serbes sont parfaitement amicaux. « Notre tâche à l'égard de la Serbie, a-t-il dit encore, ne serait pas remplie si la Serbie ne reçoit pas sa libre sortie sur l'Adriatique. Je déclare que la Serbie aura de bons ports qu'elle possèdera entièrement. »

Un bon conseil!

ATHÈNES, 25 mai. — Une nouvelle de source diplomatique annonce que l'Allemagne aurait conseillé à la Turquie de ne pas déclarer la guerre à l'Italie.

Un attentat contre le consul italien à Constantinople

LONDRES. — Une dépêche d'Odessa dit que le bruit selon lequel l'ambassadeur d'Italie à Constantinople aurait été maltraité est confirmé. Le bruit court que le consul d'Italie à Constantinople aurait été assassiné.

Capitaine hongrois fusillé à Trieste

GENÈVE. — Un capitaine hongrois a été fusillé à Trieste pour avoir facilité la fuite de son beau-frère, de nationalité italienne.

L'Espagne italophile

MADRID, 25 mai. — Commentant l'intervention italienne, le *Liberal* écrit :

L'Italie agit pour la revendication du droit et de la justice. Quant à la Triple-Alliance, qui oserait invoquer la sainteté des traités allemands après la violation de la neutralité de la Belgique ?

Saluons l'Italie! Estimant que sa cause est la plus juste, nous lui envoyons l'expression de notre sympathie; puisse son intervention hâter la conclusion de la paix!

La piraterie allemande

ESBJERG, 25 mai. — Trois chalutiers danois, pêchant le hareng au large de la côte occidentale, ont été capturés par des chalutiers allemands armés et conduits à Cuxhaven, où le poisson a été confisqué. La pêche étant interdite dans ces parages, les pêcheurs vont être poursuivis et punis, suivant le tarif, de trois mois de prison. La confiscation de leurs bateaux sera, sans doute, prononcée également.

La liste des prisonniers civils rapatriés

Des états faisant connaître la résidence des prisonniers civils rapatriés d'Allemagne et originaires des départements envahis par les troupes allemandes ont été, par les soins du ministère de l'Intérieur, publiés et adressés à tous les préfets et sous-préfets, à MM. les sénateurs et députés desdits départements, ainsi qu'aux divers comités, sociétés de secours, etc.

Ces états sont à la disposition du public qui peut les consulter dans toutes les préfectures et sous-préfectures, qui répondent également aux demandes de recherches qui leur sont adressées.

L'attaque du camp retranché de Paris

par des avions allemands, 25 mai 1915

(OFFICIEL.)

Au jour, un biplan Voisin était en surveillance sur Paris, à 2.500 mètres.

A partir de 5 heures, au reçu des coups de téléphone du gouvernement militaire de Paris, cinq appareils prennent successivement leur vol: un Maurice Farman, un deuxième biplan Voisin, un avion-canon Voisin et deux Nieuport. Puis un immense T en toile blanche était tendu sur le terrain du Bourget, le sommet du T dans la direction de l'avion ennemi dès qu'il fut aperçu.

Le pilote du premier biplan Voisin entend la canonnade, aperçoit l'avion ennemi, se dirige sur lui et le poursuit jusqu'à Senlis sans pouvoir le rejoindre.

Le pilote du Maurice Farman qui planait au-dessus de Paris, à 3.000 mètres, en entendant la canonnade, revient sur le Bourget, aperçoit le signal et part vers Senlis, mais ne voit pas l'ennemi.

Le deuxième biplan Voisin était au-dessus de la région nord de Paris et à 2.200 mètres; il aperçoit l'avion ennemi à 1.000 mètres en avant et à 500 mètres au-dessus de lui. Il va vers lui et son observateur ouvre le feu avec sa mitrailleuse. Il continue la poursuite de l'ennemi jusqu'à Senlis, mais sans réussir à l'abattre.

L'avion-canon Voisin, pendant qu'il prenait de l'altitude, aperçoit l'Allemand à une altitude supérieure. Il ouvre le feu à 1.000 mètres, mais ne parvient pas à se rapprocher de son adversaire suffisamment pour rendre son tir efficace. Il abandonne la poursuite à 6 h. 5.

L'un des Nieuport croisant au-dessus de Dammarville, à 2.800 mètres, a aperçu les éclatements des projectiles; il a fait route aussitôt sur Fontenay-en-Parisis pour couper la retraite de l'avion ennemi, mais n'a pu arriver à temps; il a vu l'adversaire qui le doublait et l'a poursuivi jusqu'à Senlis sans le rejoindre.

Dans ce qui précède, il n'est question que du premier avion allemand; le deuxième, qui suivait le premier à dix minutes de marche, semble avoir fait demi-tour peu après avoir dépassé La Chapelle-en-Serval, sans doute constatant l'accueil fait à son chef de file.

En résumé, les six avions ont réussi, pour la plupart, avec l'aide des points d'éclatement des obus, à trouver le premier avion ennemi, mais ils n'ont pu le rejoindre pour le combattre et le détruire.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES, 25 mai. — L'état de la santé du roi s'est aggravé, mais sans présenter de danger. Néanmoins, l'opinion publique est émue et des prières continuent d'être dites dans toutes les églises.

La température du malade est de 37°3.
Le roi est plus tranquille.

Les négociations du gouvernement roumain

LONDRES. — Une dépêche de Bucarest au *Daily Chronicle* annonce que le gouvernement roumain négocie avec les Alliés.

L'armée a été passée en revue par le roi. Les troupes avaient un aspect magnifique.
Un grand enthousiasme règne à Bucarest.

Un taube sur Belfort

BELFORT, 25 mai. — Ce matin, à 7 h. 1/4, un taube a essayé de survoler Belfort, mais il a été rapidement mis en fuite par la canonnade des forts.

DANS L'ARMÉE

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :
Pour commandeur : M. Valentin, colonel, commandant une brigade d'infanterie; Saurat, général de brigade, commandant une brigade d'infanterie; Hollande, général de brigade.

LA SAISON A VITTEL

La saison est ouverte depuis le 20. De nombreux hôtels sont ouverts, et il y en a de toutes classes. Le nouveau Grand Hôtel, inauguré l'année dernière, qui est le dernier mot du confort, fera pour cette saison des « prix de guerre ». Pour renseignements, s'adresser à Vittel, Etablissement Thermal; à Paris, 24, rue du 4-Septembre.

UNE SÉANCE HISTORIQUE A LA CHAMBRE

Le salut de la France à l'Italie

M. Deschanel, président de la Chambre des députés, et M. Viviani, président du Conseil des ministres, saluent la sœur latine unie à la France pour le triomphe du droit et de la justice.

Ce fut une brève, mais belle et noble manifestation que celle qui a eu lieu, hier après-midi, à la Chambre des députés.

On savait qu'à l'occasion de l'entrée en campagne de l'Italie, le président du Conseil adresserait à la sœur latine le salut du gouvernement de la République. Aussi, de bonne heure, tribunes et galeries publiques étaient prises d'assaut par les habitués des galas parlementaires. Au plaisir raffiné d'entendre deux orateurs de la valeur de M. Viviani et de M. Deschanel s'ajoutait l'intérêt d'une séance historique, qui aura, hors de l'enceinte du Palais-Bourbon, un grand retentissement.

Tous les ministres y assistaient, entourant le président du Conseil et M. Deleassé, qui, pour être resté hier dans la coulisse, n'en est pas moins le principal artisan de l'œuvre admirable dont cette journée a été le couronnement. Les députés étaient venus nombreux; et lorsqu'à 3 heures précises M. Deschanel, prenant la parole, a débüté en ces termes: « Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous », ils se sont tous levés d'un même mouvement pour acclamer l'ambassadeur d'Italie, M. Tittoni, assis au premier rang dans la tribune diplomatique.

« Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. »

Voici le texte du discours de M. Deschanel, interrompu à maintes reprises par de chaleureux applaudissements:

Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. Tous les peuples, menacés dans leur indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde.

La géographie, l'histoire, la morale, tout ici conspire au même dessein. Comment Rome, mère du droit, eût-elle pu servir les contempteurs des traités et de la foi jurée? Comment les héritiers de la grandeur vénitienne eussent-ils pu souffrir que l'Adriatique devint un lac german? Comment la politique fine, souple et réaliste de la Maison de Savoie, qui n'était entrée dans la Triple-Alliance que pour se garder contre les coups de l'ennemie séculaire, eût-elle prêté les mains à l'absorption de la Serbie et de la mer Egée par l'avant-garde de l'Allemagne? Comment ceux qui avaient délivré la Lombardie et la Vénétie, eussent-ils aidé les maîtres de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Transylvanie de la Pologne, les oppresseurs de Trieste et de Trente, les conquérants des duchés danubiens et de l'Alsace-Lorraine? Comment la fière nation de Manin, de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini, de Garibaldi, qui a trouvé sa principale force dans la tradition latine, se fût-elle mise à l'école des Nietzsche, des Treitschke et des Bernhardi? Et par quelle impiété les catholiques italiens eussent-ils colludé avec les destructeurs fanatiques de Louvain et de Reims? Non! non! Rome qui, après Athènes, fut la source de toute lumière, Rome, où s'épanouit magnifiquement de siècle en siècle, la fleur toujours renaissante de la morale et de la beauté, ne pouvait pas être, en ces heures suprêmes, avec les cités de la ruse et de la force; la voici à sa vraie place et à son vrai rang, avec les patries du droit et de l'idéal, avec les cités éternelles de l'esprit.

Et tandis que, du fond de l'Océan, la plainte des innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce remplissent de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France, dont l'indomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France qui porte, avec une gloire sans égale, le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang, non seulement pour sa liberté, mais pour la liberté des autres et pour l'honneur, la France salue fraternellement, comme le présage du droit triomphant, le vol des aigles romaines, elle sent battre, d'un bout à l'autre de la terre, le cœur des peuples frémissants, les uns à qui s'offre l'instant propice, les autres inquiets, les autres meurtris, et s'allumer la révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie.

Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous, et enflammez de

voire souffle magnanime les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice!

« De son épée, légère encore à sa main robuste, la France salue l'Italie. »

Les bravos qui ont accueilli cette magnifique péroraison crépitaient encore quand M. Viviani, montant à la tribune, a soulevé, à son tour, d'enthousiastes applaudissements par la vibrante improvisation que voici:

Messieurs,

Au moment où l'Italie apporte sa part de sacrifices à la réalisation de son rêve et à la délivrance humaine, je salue, au nom du gouvernement de la République, la nation italienne dans son inébranlable fermeté.

D'un bout à l'autre de la Péninsule, tout un peuple s'est levé avec l'enthousiasme inhérent à sa noble nature; et ainsi après avoir, pendant neuf mois, considéré sans fléchir le spectacle de la guerre, il s'est levé, maître de ses destinées et voulant le rester, dans un sursaut de sa fierté patriotique et dans une révolte de sa probité outragée, il a acclamé son roi, digne héritier du grand ancêtre qui, avec Cavour et Garibaldi, a fondé l'unité nationale. Il va lutter pour le droit — pour le droit — et M. le président de la Chambre le rappelait dans son éloquent discours — qui, avec l'art et avant lui, a été le don le plus magnifique qu'ait fait au monde le génie latin.

En cette heure exceptionnelle pour l'histoire, la France tourne son regard et son cœur vers cette terre auguste, terre d'héroïsme et de beauté. De son épée légère encore à sa main robuste, elle salue l'Italie frémissante sous son armure.

Ainsi autour de la barbarie moderne, le réseau de fer et de feu se rétrécit. Ainsi la victoire préparée s'approche. Ainsi notre fraternité rajeunie va refluer.

Fils de la même race, laissons monter à nos lèvres le cri de notre conscience et de notre cœur, le cri unanime, vibrant de: « Vive l'Italie! Vive la France! »

Après M. Viviani, toute la Chambre répète, debout: « Vive l'Italie! » Et après avoir voté par acclamations l'affichage des deux discours qu'elle vient d'applaudir, elle lève aussitôt la séance. — ANDRÉ DORJAC.

MM. Deschanel et Viviani reçoivent M. Tittoni

A l'issue de la séance, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a été reçu par le président de la Chambre, M. Paul Deschanel. Il s'est rendu ensuite auprès du président du Conseil, M. Viviani. Après les avoir remerciés des discours qu'ils venaient de prononcer, il a manifesté tout particulièrement sa joie de l'enthousiasme avec lequel l'assemblée venait d'acclamer l'Italie et il s'est applaudi de voir la France et l'Italie, les deux sœurs latines, lutter ensemble pour le droit et la civilisation.

Télégramme de M. Poincaré à Victor-Emmanuel III

Le président de la République, parti de Paris samedi soir, est rentré hier matin après avoir visité avant-hier et hier les armées de Lorraine et des Vosges.

Au cours de son voyage, le président de la République a envoyé à Sa Majesté le roi d'Italie le télégramme suivant:

A Sa Majesté Victor-Emmanuel III, roi d'Italie.

Rome.

A l'heure solennelle où l'Italie entre résolument dans la voie glorieuse que lui tracent ses destinées, la France entière se réjouit de penser que les deux nations sœurs vont lutter une fois de plus pour la défense de leur civilisation commune et pour l'affranchissement des peuples opprimés.

Rapprochées déjà par la parenté, par leurs traditions, par la force immortelle du génie latin, l'Italie et la France s'unissent à jamais par cette nouvelle fraternité d'armes et par cette consécration réfléchie de leurs relations naturelles.

J'exprime à Votre Majesté mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses vaillantes troupes avec lesquelles les armées alliées seront fières de combattre jusqu'au bout les ennemis de la justice et de la liberté.

Je souhaite à la noble Italie l'heureuse réalisation de ses aspirations nationales et je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments d'amitié dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

La Guerre
anecdote

C'est leur faute

D'une lettre d'un lieutenant d'infanterie:

Dans ma section, les hommes ont pris une habitude. Dès qu'ils ont un embêtement, ils ne cherchent pas celui qui en est responsable, ils ne songent qu'à punir les Boches.

Le café est-il mauvais?

— Ah! les sales Boches! s'écrie l'un d'eux, c'est leur faute! Faut que j'en descende un couple!

Et notre homme se met à l'affût.

De même pour les haricots trop durs, de même pour la pluie. Puisqu'il faut passer sa colère, mieux vaut que ce soit sur les Boches!

Ces derniers jours, un de mes braves territoriaux n'a pas craint d'aller, en pleine nuit, jusqu'à un certain poste d'écoute que l'ennemi a sur notre droite. Il y tua deux sentinelles et aura sans doute la médaille militaire pour cet exploit.

— C'est admirable d'avoir osé faire cela, lui dis-je à son retour.

— Mais non, mon lieutenant, m'a-t-il simplement répondu. J'ai reçu hier soir une lettre m'annonçant que ma petite fille est très malade. Il faut bien que les Boches paient cette maladie-là!

Dunkerque bombardée

Du Petit Journal:

Dans la rue, devant une maison écroulée, j'aperçois un détail terrifiant. La masse d'acier, après avoir érévé le premier étage, éclata dans la cave en exerçant verticalement son action destructive. A ce moment précis, dans le local du rez-de-chaussée, un brave homme terminait d'atteler son cheval à un lourd tombereau. Ce fut épouvantable. L'attelage, pulvérisé, lancé par une force inouïe, se perdit dans l'air pour retomber en mille morceaux sur les quartiers voisins. Quelques jours après, en relevant les décombres, on découvrit, ô stupefaction! debout, dans l'angle de la cave, comme emmuré par les blocs de pierre amassés par l'éboulement, le cadavre de l'homme, raidi dans un geste de terreur. La position du corps, son état de conservation, ont permis aux sauveteurs d'affirmer que le malheureux a dû vivre plusieurs jours encore après son ensevelissement. Comment fut-il séparé de son attelage? Ce phénomène ne sera probablement jamais expliqué.

La poésie au front

De l'Echo de Paris, cet alerte poème:

L'OBUS

Un obus, cher ami, mais c'est le passeport
Que signe un artilleur pour la plus belle mort,
Une marmite où cuit de la gloire immortelle, [d'aille,
Et qui passe, en faisant « froufrou », comme un bruit
Un bolide qui vient, pour mieux vous endormir,
Mettre un point de carmin sur l'i du mot mourir,
Un lourd pigeon d'acier qui porte une vengeance
Et va cueillir au loin des lauriers, pour la France!

FÉLIX BIZON,

Lieutenant d'artillerie coloniale.

Un poète porte-drapeau

L'Eclair de Montpellier a eu la primeur d'une belle nouvelle qu'annonce le poète Joachim Gasquet à Mme Girard, mère de Mme Joachim Gasquet:

Ma chère mère, une bonne, une belle, une grande nouvelle pour vous et qui me remplit d'un double orgueil. Aujourd'hui vient de paraître au rapport ma nomination: je suis nommé porte-drapeau du régiment. La joie m'étouffe... c'est le poste d'honneur. Une immense fierté m'enflamme. Priez pour moi, priez pour le drapeau que je porte, pour la France victorieuse, pour la paix glorieuse qui vient.

Fumée de tabac
et gaz asphyxiants

D'une lettre du front:

J'ai bien reçu votre paquet de tabac, qui m'a fait bien plaisir, car j'étais justement aux tranchées, et on me l'a fait parvenir là avec les vivres. Ce fut une heureuse diversion après la fumée des obus asphyxiants boches. Cette odeur se répand dans tout ce que vous possédez. Vos vêtements en sont imprégnés et jusqu'à votre pain et votre beurre sentent cette peste. C'est tout simplement dégoûtant! Voilà bien la bravoure et le courage boches, n'est-ce pas?

Avançons!

Du journal la Suisse:

Le dernier convoi des évacués vient d'arriver à Genève. Un fonctionnaire s'approche et, très poliment:

— Avançons! dit-il.

— Oui, monsieur, parfaitement!

Mais personne ne bouge.

Croyant qu'il avait été mal compris, le fonctionnaire répète son ordre d'une voix un peu plus ferme:

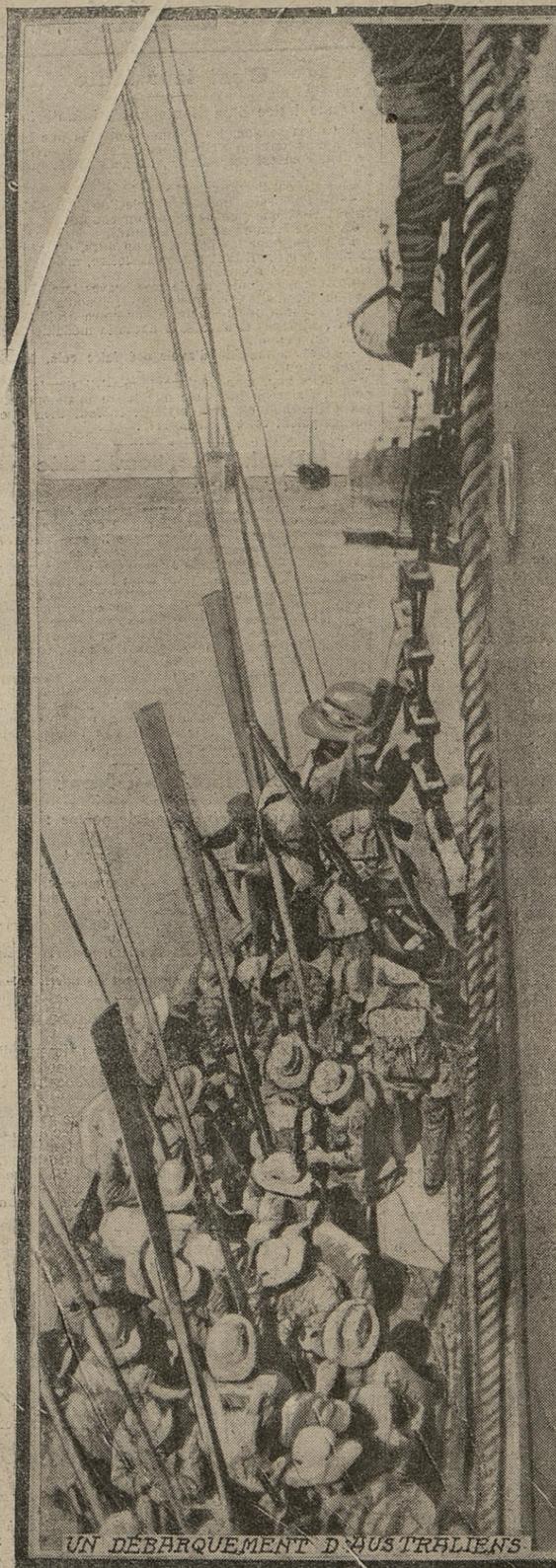
— Avançons!

— Oui, monsieur, répond le chœur.

Mais encore une fois personne ne bouge.

A la fin, on s'expliqua; et l'aimable fonctionnaire apprit que ses évacués venaient d'Avançon, dans les Ardennes.

La guerre sous la magie du soleil d'Orient



UN DÉBARQUEMENT D'AUSTRALIENS



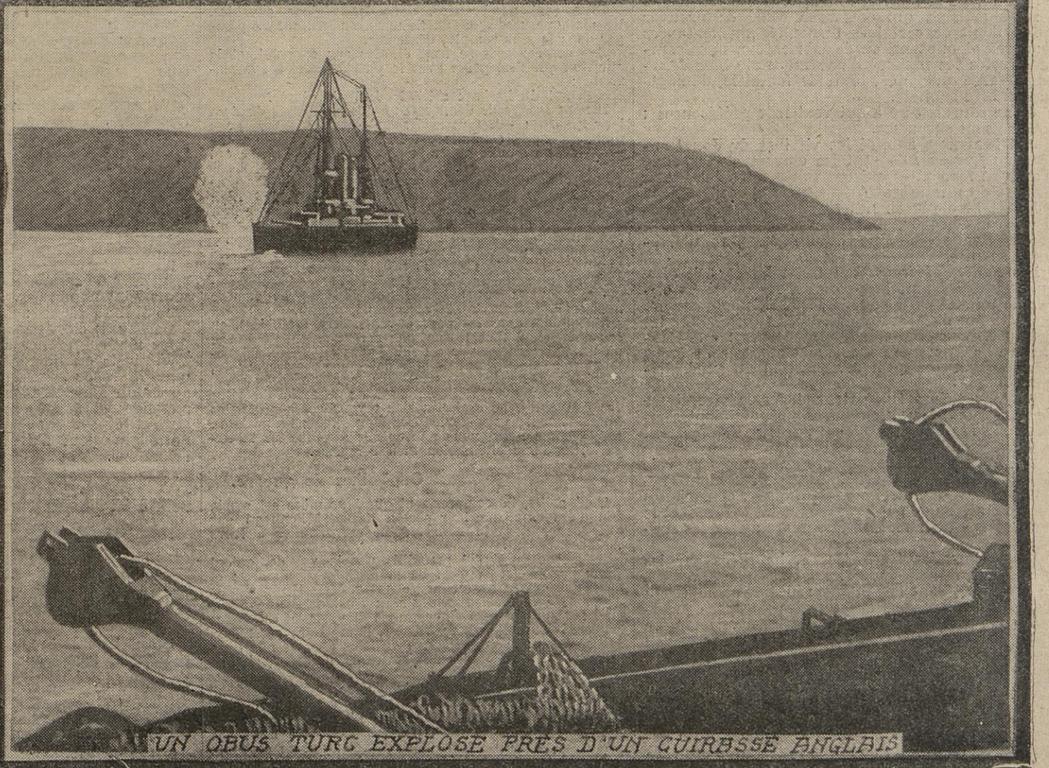
UN CANNONNIER DE L'AGAMEMNON DÉJEUNE À SON POSTE



ARRIVÉE D'UN DÉTACHEMENT DE PRISONNIERS TURCS À MUDROS



LES BLESSES SONT TRANSPORTÉS À UN HÔPITAL



UN OBUS TURC EXPLOSE PRÈS D'UN CUIRASSÉ ANGLAIS

Dans les opérations des Dardanelles, la guerre affecte une variété d'aspects que, vraisemblablement, elle n'a pas dans les opérations de terre, trop souvent concentrées au fond des tranchées. Là-bas, sous le soleil d'Orient, la beauté des paysages fait opposition à l'horreur des spectacles. Elle s'harmonise aussi avec la noblesse des grandes et vaillantes actions accomplies. Nos troupes vont de surprises en conquêtes, et tout leur est sujet d'étonnement. Les récits seront beaux de ceux qui sont « partis pour la Syrie » et autres lieux. Ils diront le pittoresque des sites et des types, les conditions si particulières de la vie en campagne dans ces merveilleuses contrées. Et ceux qui raconteront l'entrée à Constantinople ne seront pas les moins écoutés.

La Vie Féminine

Le Président de la République inaugure l'Exposition du Jouet Français organisée par la "Vie Féminine" et "Excelsior"

Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Duparge et de M. Decori, secrétaire général de la présidence, ont inauguré, hier, à 3 heures, en notre hôtel, la première Exposition du Jouet Français, organisée par la *Vie Féminine* et *Excelsior*.

Ils furent reçus à leur descente de voiture par MM. Thomson, ministre du Commerce; Delanney, préfet de la Seine, et Laurent, préfet de police, qui les avaient précédés.

Mlle Valentine Thomson, directrice de la *Vie Féminine*, leur fit les honneurs de l'exposition. Elle était accompagnée du baron de Stucklé, président du conseil d'administration d'*Excelsior*, et de tous les administrateurs.

Le président s'arrêta longuement aux différents stands, entre autres devant le panorama, œuvre des mutilés de la guerre, dont il félicita chaudement l'organisateur; devant la très intéressante rétrospective du jouet français et la superbe exposition de la poupée française, par les grandes maisons de couture. Les jouets inédits des artistes français ont particulièrement retenu son attention. Mais laissons la parole à Mlle Marie Galtier, secrétaire générale de la *Vie Féminine*:

Depuis quelques jours, ce n'était, dans la galerie d'*Excelsior*, que pourparlers, allées et venues, arrivées de paquets ou de caisses, coups de marteau ou bruits de scie: la *Vie Féminine* et *Excelsior* organisaient, avec le concours de la *Chambre syndicale des jeux et jouets*, la première Exposition du Jouet Français.

Ce fut un beau résultat et le succès a dépassé notre attente. Le président de la République et Mme Poincaré avaient bien voulu venir apporter à nos exposants le témoignage de leur sympathie; et, certes, ils la méritent bien, tous ces fabricants ou ces artistes, qui ont eu à cœur de prouver qu'en dépit de certaines difficultés momentanées d'approvisionnement ou de fabrication, nous sommes restés les maîtres d'une industrie bien française parce qu'elle est toute de fantaisie, d'imagination et d'habileté.

Je ne saurais dire à qui vont mes préférences: tous se sont surpassés.

J'ai beaucoup admiré les vitrines du *Jouet artistique français*. Ce sont les œuvres d'un groupe d'artistes françaises qui ont voulu faire des jouets à la fois esthétiques et spirituels et qui ont, ma foi, fort bien réussi. Les meubles de Mlle de Felisse, « la Gardeuse de vaches » de Mlle Poupelet, la « Bretonne » de Mlle Suzon m'ont particulièrement séduite.

Les *Petits fabricants* ont fait miracle: je cite, au hasard, les animaux d'étoffe, les délicieux objets de toilette pour poupées, les soldats de carton, merveilleux d'attitudes; les quilles originales, les jeux proprement dits et très modernes: « le Tacicien », « Ceux que nous devons admirer... » (vous avez déjà deviné qu'il est question du généralissime ?)

Le *Jouet Lozerien*, patronné par la vicomtesse de Las-Cases; le *Jouet de la Bourboule*, dont s'occupe Mme Oster, et le *Jouet rural* nous montrent toutes les ressources du bois peint.

Dans une vitrine, le « Nègre qui fume » renvoie de la vraie fumée, et arrête assez longuement l'attention. Les « Figurella », de Baudry, charmantes reconstitutions en papier, attirent les regards, et le « Cosaque » de la maison Choumara a tous les succès.

Les « Poupées françaises », habillées par les blessés faisant partie de l'*Assistance par le travail* de Boulogne, sont des mieux réussies et, non loin d'elles, nous pouvons admirer les superbes panoramas des *Mutilés*, l'œuvre de Mme Eug. Simon. La *Bataille de la Marne*, la *Place Stanislas de Nancy* sont de vrais petits chefs-d'œuvre, et le président de la République a longuement félicité le directeur de l'atelier: M. Roger.

Dans une vitrine centrale, je note les objets fabriqués sur le front: le *Chandelier du poilu*, confectionné avec une « marmite » allemande; un encrier et un nécessaire de bureau faits avec des cartouches allemandes, eux aussi.

Les émirats et les bébés d'étoffe de Mlle Lazarska sont des plus impressionnants, et les ravissantes poupées de la *Ligue du jouet français*, présidée par la baronne de Laumont, ont droit à toute notre attention.

Au fond de la salle, une surprise nous est réservée: c'est une belle rétrospective du Jouet, avec

les collections de Mlle Guérin, de M. d'Allemagne et de la *Vie Féminine*.

Il est à peu près impossible de dire toute la beauté de ces petits meubles qui ont amusé nos grand-mères: commodes, chaises-longues, lits, rien n'y manque. Mais il faut les avoir vus pour se représenter le détail de la sculpture, la finesse de la minuscule argenterie, ou pour imaginer l'allure des soldats de l'empire ou le charme des « Grisettes 1830 ». Nous ferons dans un prochain article le détail de cette rétrospective. Et, pour finir, je vous citerai, à côté des trois exquis poupées qui nous ont été offertes par une amie américaine, la vitrine des *grands couturiers et des modistes de Paris*: Maria Guy et Lewis pour les chapeaux; Callot, Chéruit, Doucet, Jenny, Jeanne Lauvin, Lincker, Margaine-Lacroix, Martial et Hermant, Paquin, Pary, Premet, Redfern, Royan, Sourre, Willard, Worth... Ils sont tous représentés.

Quelques-uns ont fait de la fantaisie, d'autres ont donné la mode actuelle ou future, mais tous ont fait des modèles ravissants. Et ces créations répondaient à une nécessité, puisque quelques-unes de ces poupées sont déjà achetées par des maisons de couture américaines.

Il faut se réjouir de toute manifestation ayant pour but de diminuer l'industrie et le commerce d'un peuple qui utilise sa force pour le plus grand mal des autres pays.

On assurait que l'Allemagne monopolisait le jouet: cette légende a vécu. Nos artistes et nos fabricants vont s'organiser pour faire, à des prix raisonnables, des jouets esthétiques; ils garderont l'imagination et l'habileté; l'industrie peut être lucrative; nous sommes certaines qu'elle deviendra très prospère en France, après la guerre.

Notre exposition de l'an prochain confirmera d'ailleurs cette prévision.

Marie Galtier.

Çà et là

L'aide aux mères victimes.

Elles sont nombreuses, dans les régions envahies, les malheureuses que la naissance d'un enfant va plonger dans le plus complet désespoir.

Des controverses se sont élevées sur ce point, et la question qui s'est posée avec le plus d'acuité est la suivante:

L'enfant du barbare a-t-il le droit de vivre? Il nous suffira de donner la réponse autorisée du docteur Pinard: « Il faut tout faire pour conserver la vie humaine. Cette conduite est la seule à admettre; elle prouvera au monde entier la profondeur de l'abîme qui sépare notre civilisation de leur « kultur ». Et des mesures ont été prises pour permettre à la mère de remplir cette tâche douloureuse. Point de lois nouvelles; mais les lois de juin et de juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite et celle de 1904 sur les enfants assistés recevront une interprétation plus large.

Ainsi, au cas où la mère garderait son enfant, les secours temporaires prévus par la loi de 1904 lui seront alloués, même si la famille n'est pas nécessiteuse, et pour ce seul fait que le père de famille refuserait de prendre la charge pécuniaire.

L'abandon, dans les pays envahis, sera facilité et, en cas d'abandon, tous les enfants seront amenés à Paris, où un état civil leur sera donné, sans aucun renseignement précis. Le secret de leur naissance restera absolu, aussi bien à l'égard des tiers qu'à leur propre égard.

Pauvres petites victimes dont on a tenté de faire des coupables, ne craignez rien; vous serez protégées humainement; vous deviendrez d'excellents Français et, tout comme nous, vous apprendrez à connaître la supériorité d'une civilisation bien comprise.

Orphelins de guerre.

Tout petits, ils comprennent que leur mère est morte d'inquiétudes et que leur père a été tué à l'ennemi par ces Boches dont le nom maudit est familier à leurs oreilles d'enfant.

Ils ont d'abord été recueillis par la voisine, qu'ont émue l'agonie et la mort de la malheureuse mère; et puis, une œuvre s'est chargée d'eux. Mais il n'y a plus de place à la maison principale; c'est dans une filiale que le bambin sera hospitalisé. La route est assez longue, les ressources restreintes, il faut être ingénieux. Alors, voici: le petit homme de trois ans est mis dans le train; il a un panier de provisions, un jouet, et puis il porte un écriteau:

« Je suis un orphelin de la guerre.
« Je vais à tel endroit.
« On me met sous votre protection. »
Vous vous doutez bien, n'est-ce pas, qu'il n'est pas une femme, pas un soldat, pas un être qui ne consente à veiller sur cet enfant et qui même ne se fasse un devoir de l'entourer de sa sollicitude.

Jusqu'à présent, les voyages se sont, paraît-il, effectués dans les meilleures conditions possibles, et les expéditeurs ne conçoivent nulle crainte pour leurs charmants petits colis.

De grandes heures vécues

Les peuples, combattants ou neutres, sont trop frappés de stupeur par les événements actuels pour qu'ils n'essayent pas de rechercher tout ce qui peut les éclairer ou les renseigner sur l'attitude des belligérants.

Il y a bien l'agence Wolff, qui fait ses efforts pour que nul n'ignore les succès et l'aménité de la plus grande Allemagne, mais l'agence Wolff voit la guerre au travers d'un prisme tellement déformant qu'il vaut mieux l'éviter; et c'est seulement des « exposés de motifs » présentés par chaque pays que l'on pourra faire jaillir la lumière.

L'on a mis beaucoup d'espoir en la finesse des femmes pour arriver à ce résultat. Moins occupées que les hommes par la situation économique, moins préoccupées aussi d'idées générales, elles ont à la fois plus de loisirs et plus de précision, et leur intervention ne peut donner que d'excellents résultats. L'expérience, d'ailleurs, le prouve.

Il y a dix mois environ, vivait au nord de la France un petit peuple heureux et prospère, et qui se croyait protégé par des traités et des lois.

Un jour, ce pays fut envahi par des hordes barbares qui lui donnèrent à choisir entre le déshonneur ou la destruction. L'hésitation n'était pas possible... Malgré une héroïque résistance, les villes anciennes, les merveilleux monuments, les jolis moulins qui semblaient l'âme de ces grandes plaines un peu tristes mais où l'on goûtait aisément la douceur de vivre... tout cela fut démoli par les canons ennemis: la Belgique fut réduite à feu et à sang et les habitants durent fuir, horrifiés, devant l'invasisseur.

Et l'exil dure toujours... un exil pénible malgré les efforts des pays amis.

C'est pourquoi, tandis que la reine restait parmi ses sujets pour leur répéter qu'elle renonçait à sa famille, aux souvenirs heureux d'une jeunesse passée là-bas, parmi les Barbares, la femme d'un ministre de ce pays se résolut à aller dire combien sa patrie est endolorie, combien elle a besoin de secours.

Mme Vandervelde partit donc pour l'Amérique: dans les principales villes, elle exposa les alternatives d'angoisse et de confiance de la Belgique, lors des premiers bruits de guerre; elle dit l'ultimatum, l'envahissement et l'oppression; elle révéla aux Américains émus le cœur pantelant de son pays; elle demanda aide et justice. Son succès fut triomphal.

Bien que les passagers du *Lusitania* n'eussent pas encore été assassinés, on se pressait dans les salles de conférence; on écoutait avec indignation le récit de faits tellement monstrueux que les imaginations se refusaient à les réaliser; on prenait nettement le parti de ce petit peuple contre les oppresseurs... Et la sympathie de nos amis d'Amérique ne se traduisit pas seulement par des mots: ce sont des millions que Mme Vandervelde a pu rapporter de sa mission. Malheureusement, les besoins sont nombreux. La grande patriote n'a pas accompli sa tâche: elle a encore besoin de tous les secours; c'est dans cette idée qu'elle va venir faire une conférence à Paris le 1^{er} juin.

Français ou Belges, qui donc pourrait signaler une différence? Les Parisiens iront très nombreux applaudir Mme Vandervelde; ils lui donneront leur offrande; et l'on se souviendra, dans notre pays, qui est le pays des Preux, que le drapeau belge ne flotte plus pour n'avoir pas voulu transiger avec l'Honneur.

Pour ceux qui partent... Pour celles qui restent...

L'exposition permanente des objets confectionnés dans les ouvroirs et ateliers de chômage, organisée par Mme Duchêne, présidente de la section du travail du Conseil national des Femmes françaises, vient d'être transférée 20, rue de la Paix, dans l'ancien hôtel de Hollande, mis gracieusement à la disposition des œuvres par son propriétaire.

Des ateliers de chômage ont été installés aux étages supérieurs, tandis que, dans un coquet magasin, se trouvent réunis tous les objets répondant aux besoins du moment: paquet du soldat, paquet du prisonnier, vêtements et sous-vêtements pour les distributions de bienfaisance; articles de nécessité courante; linge de corps, linge de maison, etc., etc.

Il a été adjoint un rayon de jouets français, où les luxueuses poupées costumées en Alsaciennes-Lorraines, Serbes, etc., dans les ouvroirs de « L'Entr'aide » et de Mme Compain, voisinent avec les petits soldats à bon marché de la « fabrication féminine française », et les jouets en bois sculpté de nos paysans d'Auvergne avec les Alsaciennes de caractère vendues au profit des Alsaciens-Lorrains.

Tous ces articles étant mis en vente aux prix les plus avantageux chacun pourra, sans sacrifice, contribuer à la double œuvre humanitaire poursuivie.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

MANIFESTATIONS PARISIENNES

Les journalistes italiens à Excelsior

La plupart des correspondants parisiens des journaux d'Italie vont partir, les uns mobilisés, les autres engagés volontaires. *Excelsior* a eu le plaisir de les recevoir hier. Le comte Sabini, de l'ambassade italienne de Paris; l'ingénieur della Riccia, président; M. Parazzoli, vice-président, et le commandeur Rubini, secrétaire de la Chambre de commerce italienne de Paris; M. Joseph Riva, M. René Orlandini, le compositeur Mario Costa, le docteur Attilio Robiola ont bien voulu participer à cette amicale réunion à laquelle assistaient :

MM. Campolongo, Dulliani, Garagani, du *Secolo*, de Milan; M. Fabio Orlandini, de la *Gazzetta dello Sport*; MM. Memmo Rossi et Cattini, du *Corriere della Sera*, de Milan; MM. Ragazzoni et de Benedetti, de la *Stampa*, de Turin; M. Russo, du *Corriere d'Italia*, de Rome; M. Polazini, de l'agence *Stefani*, de Rome; M. Ceria, du *Popolo Romano*, de Rome; M. Marino, du *Secolo XIX*, de Gènes; M. Dario Rossi, du *Giornale*, de Turin; M. Mascioli, de l'agence *italienne*, de Rome; M. Finocchelli, de l'*Italia au Brésil*; M. Brout, du *Rouskoje Slovo*, de Moscou, etc.

M. François Pocard, propriétaire des établissements italiens de la rue Favart et du boulevard, présidait en personne au buffet qu'il avait dressé avec son habituelle maîtrise. La réunion fut empreinte de la plus charmante cordialité.

Le meeting d'aujourd'hui

La commission exécutive du comité italien pour la guerre, composée de MM. Rubini, duc Melzi d'Eril, Angiolini-Salvadori, Guelpa, Zolesi, Rosa, Rossi, Migliasso et d'Atri, a déposé, hier matin, à 11 heures, selon les dispositions de M. le préfet de police, une couronne au monument de Garibaldi, square Lowendal.

La commission prie tous les Italiens de Paris de ne pas manquer à la grande manifestation qui aura lieu, aujourd'hui mercredi, au Casino de Paris, 16, rue de Clichy.

Le célèbre baryton Sarmiento chantera l'hymne de Garibaldi et l'hymne de Mameli.

Le prince Colonna à M. Mithouard

Le prince Colonna, maire de Rome, vient d'adresser à M. Mithouard, président du conseil municipal de Paris, la dépêche suivante :

A vous, monsieur le président, et au Conseil municipal, nos plus vifs remerciements pour le salut fraternel que Paris envoie à Rome.

L'Italie, guidée par son roi, s'avance enthousiaste et résolue sur la voie tracée par le destin qui la conduit à l'achèvement de son unité, heureuse que les alliés d'aujourd'hui soient les mêmes que ceux des premières années du Risorgimento.

M. Joao Chagas

reprendra ses fonctions dans un mois

LISBONNE, 25 mai. — M. Joao Chagas a écrit au président de la République, M. de Arriaga, et à M. Jose Castro, ministre de la Guerre chargé de l'intérim du ministère de l'Intérieur, pour leur annoncer que, selon l'opinion des médecins, il pourrait reprendre ses fonctions dans un mois; mais M. Chagas ajoute que le rôle du ministère actuel se bornant à présider aux élections et à se présenter devant le nouveau Parlement d'où sortira un gouvernement constitué suivant les indications parlementaires, il demande à M. de Arriaga, la mission du ministère étant toute temporaire, d'accepter sa démission de président du Conseil.

Ceux qui sont prisonniers

Une note officielle prévenait au mois de septembre la famille du sous-lieutenant Fernand-Pierre Schmitt, de Villers-sur-Meuse, que ce dernier avait été tué aux environs de Consenvoye-Flabas. Or, il y a quelques jours, la famille Schmitt recevait, par l'entremise du dépôt du 165^e d'infanterie, une note émanant du bureau du ministère de la Guerre, où il était dit que le sous-lieutenant avait été blessé et prisonnier. Les Allemands l'avaient interné à Montmédy.

D'autre part, l'autorité militaire avait annoncé officiellement que le sous-lieutenant Camille-Victor Brion, du 37^e de ligne, avait été tué à Champenoux le 3 octobre 1914. Cet officier est bien vivant; il est prisonnier à Mayence, ainsi qu'il appert d'une carte qu'il a écrite à M. Collin-Beauzée, à Nancy, pour lui demander des nouvelles de sa famille.

Ils se réjouissent de l'entrée en scène de l'Italie

Nos troupiers ayant, dans la région de Bailly (Oise), planté des drapeaux italiens sur leurs tranchées, les Allemands qui étaient en face d'eux ont crié : « Tant mieux, cela sera plus vite fini ! »

Nouvelles parlementaires

Pour les veuves et les orphelins des victimes de la guerre La commission d'assurance et de prévoyance sociales a approuvé hier la proposition de loi du 5 août 1914 sur les allocations aux familles des mobilisés.

M. Gruet a été chargé de préparer un avant-projet sur les propositions tendant à réserver de préférence aux veuves et orphelins des victimes civiles et militaires de la guerre les débits de tabac, les recettes auxiliaires, les gérances auxiliaires des postes, etc.

THÉÂTRES

« ZONNESLAG ET C^{ie} »

Sous ce titre, une troupe belge — dont le merveilleux artiste Libeau est à la fois le chef, le protagoniste et l'impresario — joue une fantaisie bruxelloise de la meilleure venue. Le comique y abonde sans nuire jamais à l'observation et à la vérité.

Zonneslag, type délicieux du bon épicier de Bruxelles, en villégiature à Ostende, constitue un caractère digne de prendre place à côté de M. Beulemans. Il en possède la nature souriante et la tendre bonhomie.

Voir Zonneslag, c'est non seulement passer une excellente soirée, mais aussi accomplir une œuvre patriotique.

M. Libeau et ses camarades, tous pleins de zèle et de talent, méritent d'être encouragés autant que d'être applaudis.

M. Colas, dans l'*Ode aux Belges*, de Miguel Zamacoïs, a trouvé un joli succès de désir passionné. — J.-L. C.

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi, à 1 h. 1/2, pour les abonnés de la série rouge, le *Jongleur de Notre-Dame*, avec Mlle Chenal, MM. Dufranne, Allard, etc.; *Cavalleria rusticana*, et sur le *Front*, avec Mlle Chenal dans la *Marseillaise*. Dimanche prochain, en matinée, *Louise*, avec Mlle Vorska, Mlle Borel, MM. Fontaine, Albers; *Sur le Front* (Mlle Chenal, M. Albers); exceptionnellement, soirée à 7 h. 3/4, la *Fille du Régiment*, sur le *Front* (Mlle Chenal, M. Albers). Jeudi 3, en matinée, *Marouf, savetier du Caire* (Mlle Davelli, Tiphaine, MM. Jean Périer, Azéma, Péraud de Saint-Pol, Vaur, etc.), et sur le *Front*. Samedi 5, à 7 h. 1/2, *Pailleasse, les Noces de Jeannette*, sur le *Front* (Mlle Chenal dans la *Marseillaise*).

A l'Odéon. — Aujourd'hui, à 4 heures 1/2 précises, dernière matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles. Une allocution sera prononcée par M. Th. Steeg, sénateur, ancien ministre, au début de la matinée, et M. Brieux, de l'Académie française, fera des lectures. Au programme figurent les noms des premiers artistes de Paris : Mmes S. de Lafery et Gauley-Textier, de l'Opéra; Mlle Mary Béral, du Théâtre Royal de la Monnaie; M. Dufranne, de l'Opéra-Comique; Mme Alice Nolina, des Concerts-Lamoureux; MM. Brémont, Gandera, Paul Schultz, Mlle Méral, de l'Odéon; Mlle Alice Sauveur, M. de Gerbor, chansonnier; Mlle Marg. Laurent, violoncelliste; Thérèse Soria, Georgette Raymond, harpiste; Yvette Figarol, des Concerts-Rouge, etc. *Après la Fête*, un acte inédit d'André Avezé, interprété par Mlle Séphora Mossé et M. Mistrés; *Visions de Bruges*, poème et musique de René Brancour.

A la Gaîté. — La direction avait affiché pour les fêtes les dernières des *Cloches de Corneville*; mais, pour donner satisfaction à de nombreuses demandes et avant la clôture de la saison d'opérettes qui aura lieu fin mai, il sera donné encore, mais pour la dernière fois, trois représentations de l'œuvre de Robert Planquette samedi prochain 29 mai, en soirée, dimanche, en matinée et en soirée.

Dernières. — Au Gymnase, ainsi que nous l'avions annoncé, la très jolie comédie de M. Sacha Guitry interrompra le cours de ses représentations à la fin du mois de mai. Les dernières représentations de *la Jalouse* seront données avec tous les créateurs mercredi, à 8 h. 1/2, vendredi à 8 h. 1/2. Dimanche, matinée à 2 h. 1/2.

Assemblées générales. — L'assemblée générale annuelle de l'Association de la Critique dramatique et musicale aura lieu aujourd'hui mercredi, à 5 heures du soir, en l'hôtel des *Annales politiques et littéraires*, 51, rue Saint-Georges, sous la présidence de M. Adolphe Brisson, président.

— Le président et le comité d'administration de l'Association des Artistes dramatiques prient instamment les sociétaires de se rendre à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu au théâtre de la Porte-Saint-Martin, le samedi 5 juin, à 1 heure 1/2. Ordre du jour : 1^o Rapport des travaux de l'exercice 1914-1915, rédigé et lu par M. Albert Laroche, membre du comité; 2^o approbation des comptes; 3^o élection du président et de six membres du comité.

Art et bienfaisance. — AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT, le vendredi 28 mai, à 2 heures précises, matinée de gala au profit de l'œuvre « Le Secours Belge aux Villes détruites et aux Campagnes dévastées ». Causerie de M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des Avocats. *Fais ce que dois* (François Coppée); M. Mounet-Sully, Mme Suzanne Devoyod, Mlle Y. Liraud, de la Comédie-Française. Intermède : Mlle M. Roch, de la Comédie-Française; Mme Marguerite Deval; Mlle O. Carlyle, de l'Opéra; Mlle Spinelly. « 1915 » (Le Poilu), scène de Rip; M. Vilbert, de l'Odéon; Mlle Clara Tambour, M. Laverne. *La Force du Cuvier*, poème de Maurice Léna, musique de Gabriel Dupont, joué par M. Robert Le Lubez; Mme Jacqueline Vaucaire, Mme Jacquet-Marsan; sous la direction de M. H. Maurice Jacquet. *La Marseillaise*, chantée par Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique.

— Au profit de l'ŒUVRE DES VEUVES ET ORPHELINS DE LA GUERRE, que préside Mme la duchesse d'Uzès, aura lieu mardi 1^{er} juin, à 3 heures, aux Concerts-Rouge, 6, rue de Tournon, une séance consacrée aux compositeurs Ernest Chausson et Albert Magnard, avec une causerie sur ces deux grands maîtres français, par M. G. Allix, du *Journal des Débats*. Au programme : la *Sonate*, les *Promenades* et les *Mémoires*, de A. Magnard; la *Chanson perpétuelle* et le *Concert en scintillant*, de Chausson, interprétés par Mlles B. Duranton et G. Lubin, MM. Mesnier, Poulet, Jurgensen, Ruysen. Billets chez l'éditeur Durand et salle des Concerts-Rouge.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 26 mai, à 2 h. 1/2, l'*Humour britannique*, conférence par M. Jean Richepin, avec audition de Mlle O'Brien.

MERCREDI 26 MAI

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, *Bébé, les Yeux fermés*, avec la Blanca.
Gaîté-Lyrique. — Relâche.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse*.
Gymnase. — A 8 h. 1/2, *la Jalouse*.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, *Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Rip.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; jeudi soir, *la Petite Fonctionnaire*, avec Albert Brasseur.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, *Zonneslag et Cie*.
Théâtre Réjane. — A 21 heures, *la Guerre au Caucase*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louté*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — A 20 heures, *soirée, le Voleur*.
Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, soirée à 8 h. 1/4. Vues prises sur le front.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les cours de mercredi. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil : culture physique. — De 9 heures à midi, stand du tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen. Vingt balles gratuites par mois.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e) : culture physique et escrime à la baïonnette. — De 5 h. 3/4 à 7 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères (7^e) : culture physique (pour quinze élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, à l'Auto, 10, rue du Faubourg-Montmartre : consultation gratuite par M. Cherbois, pédicure. — De 7 h. 1/2 à 9 heures, 10, rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : escrime à la baïonnette de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/4; culture physique de 8 h. 1/4 à 9 heures (pour cent élèves seulement). — De 8 à 10 heures, salle de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : culture physique. — De 9 à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle Gardon, 5, passage Dédot (90, boul. des Batignolles, 17^e) : culture physique et escrime à la baïonnette.

Loiable initiative de l'U. V. F. — Dans le but éminemment patriotique d'offrir aux combattants cyclistes ayant été l'objet de citation à l'ordre du jour un souvenir émanant de leurs camarades de sport, l'Union Vélocipédique de France ouvre une souscription entre tous les fervents de la pédale et s'adresse à tous ceux qui se rendent compte des services immenses rendus par la bicyclette.

Notre grande fédération nationale voudrait offrir : Une breloque en or à tous les cités à l'ordre de l'armée ou des groupes d'armée;

Une breloque en bronze à tous les cités à l'ordre de leur régiment.

La liste de souscriptions est ouverte au bureau militaire de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris, de 2 heures à 4 heures. Les mandats doivent être adressés au nom du président de l'U. V. F. Les dons seront reçus avec reconnaissance.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en Conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Tirage de la Ville de Paris 1904. — Le numéro 280058 est remboursé par 100.000 francs. Les numéros 287939 et 343787 sont remboursés par 10.000 francs.

Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr. : 117219 262631 266142 170381 261431 90064 326704 146800 000.720 36564

Don de la colonie argentine. — Le ministre de la République argentine, M. Larreta, a offert à l'armée française, au nom de la colonie argentine de Paris, vingt voitures chirurgicales automobiles et douze autos pour le transport des blessés. Ce train sanitaire sera inauguré jeudi et remis ce jour-là au ministre de la Guerre.

L'inscription des Belges dans les mairies. — En raison du retard apporté dans certaines localités à la publication du décret-loi relatif à l'inscription dans les mairies de tous les Belges nés entre le 1^{er} janvier 1890 et le 31 décembre 1896, le délai pour l'accomplissement de cette formalité est reporté au 10 juin.

Les désespérés. — Un pharmacien, M. Pierre Galerne, quarante-huit ans, demeurant 8, rue Affre, à Paris, s'est tiré un coup de revolver dans la tête. La mort a été instantanée.

— Rue Coquillière, 31, à Paris, M. Paul Verdaz, quarante-huit ans, professeur de musique, s'est suicidé en se jetant par la fenêtre de son logement.

Explosion. — A 10 heures 1/2, hier matin, 128, rue de Crimée, à Paris, par suite de l'explosion d'un bidon d'alcool, deux enfants ont été grièvement brûlés sur diverses parties du corps. Ce sont : Auguste Bouteiller, huit ans, et Félix Saëson, dix ans, demeurant 125, rue de Crimée.

Les envois d'« Excelsior » sur le front

Grâce à la collaboration de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nos braves combattants peuvent ainsi jouir d'un peu de distraction et trouver moins longues tant de pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux mois renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs. Nos lecteurs peuvent aussi assurer les mêmes envois au prix de huit francs pour trois mois.

Préparation instantanée de l'Eau Alcaline par les Comprimés Vichy-Etat. Toutes Phies. 2 FRANCS le Flacon de 100 Comprimés.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c. 10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

L'inauguration de l'Exposition du Jouet Français



M^{me} POINCARÉ REÇUE
PAR LE BARON DE STUCKLE

LE DÉPART DU PRÉSIDENT

UNE VITRINE DE POUPEES

LES POUPEES DE LA GRANDE COUTURE

TRAVAUX EXECUTES PAR LES BLESSES
DES HOPITAUX DE PARIS
OEUVRE DIRIGEE PAR M^{me} EUG. SIMON

Le président de la République et Mme Poincaré ont inauguré hier l'Exposition du Jouet français, organisée par la Vie Féminine et Excelsior en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Élysées. M. et Mme Poincaré étaient accompagnés par le général Duparge et M. Decori, secrétaire général de la présidence. (Lire page 8 le compte rendu de la visite présidentielle.)

TRIBUNAUX

Le drame de Versailles. — Le 7 mars dernier, vers 2 h. 30 du matin, les personnes habitant l'immeuble du 22 de la rue de Montreuil, à Versailles, étaient réveillées en sursaut par deux coups de feu. Par les fenêtres d'un logement du premier étage, deux femmes, Mmes Lecourbe et Gavairon, appelaient au secours. Sur le palier, un homme de vingt-huit à trente ans, un ouvrier-mécanicien nommé Burlot, gisait inanimé. Pendant ce temps, un cavalier du 20^e escadron du train des équipages, Georges Plessis, qui avait passé la nuit dans le logement de Mme Gavairon, prenait la fuite à bicyclette. Que s'était-il passé ? Le voici, d'après les accusés :

Plessis, Mme Gavairon et Mme Lecourbe dormaient profondément; soudain, de violents coups furent frappés dans la porte. Les dormeurs, réveillés en sursaut, se levèrent, croyant qu'un cambrioleur tentait de pénétrer dans la cuisine. Ils s'habillèrent en hâte, Mme Gavairon prit dans le buffet un revolver qu'elle arma et le tendit à Plessis. Celui-ci entra ouvrit la porte, Burlot se précipita sur lui, le renversa sur une machine à coudre qui se trouvait là. Plessis tira alors en l'air un coup de revolver; malheureusement, un second coup partit. L'inculpé ne sait comment il atteignit Burlot en pleine tête, le tuant sur le coup.

Que venait faire Burlot en pleine nuit chez Mme Gavairon ? C'est là le point qui ne put être élucidé par les débats.

Plessis et son amie, Mme Gavairon, soutiennent devant leurs juges la thèse de légitime défense, combattue par le capitaine Montel, commissaire du gouvernement, dans son réquisitoire. M^e Henri Géraud présente fort habilement la défense de Plessis. Mlle Jeanne Bernard s'est présentée pour la femme Gavairon. Les deux inculpés ont été condamnés à cinq ans de prison.

Guillaume est un bon garçon ! — Guillaume est un bon garçon ! Ce sont les Français qui lui ont déclaré la guerre ! Ainsi déclamaient de porte en porte, dans le quartier de Grenelle, où elle habitait, la veuve Haumont, âgée de soixante-dix ans. Une plainte fut déposée, une enquête ouverte. On apprit alors que la veuve Haumont, née Fantzin, était originaire de Brandebourg (Prusse) : de là, ses sentiments antifrançais et par trop sympathiques pour l'empereur des barbares. Poursuivie devant le deuxième conseil de guerre, la veuve Haumont, après plaidoirie de M^e Zévaès, a été condamnée à un mois de prison.

Un redoutable bandit. — Jean Painsolle, qui a comparu hier devant la cour d'assises, est un redoutable bandit, qui eut, en 1913, son heure de célébrité. Blessé

au cours d'un cambriolage, il fut arrêté et transporté à l'hôpital de Saint-Denis. Peu de temps après, une nuit, ses complices, redoutant ses révélations, réussirent à l'enlever en automobile. On perdit complètement sa trace, et, par contumace, il était condamné à vingt ans de travaux forcés.

Le 13 février 1914, Painsolle, revenu à Paris, se prit de querelle, rue de Bruxelles, avec des individus suspects ; il tua l'un d'eux d'un coup de revolver.

Une seconde fois il réussit à échapper à la police, passa en Angleterre, où il se fit arrêté pour certains méfaits. Extradé, il avait à répondre hier de ses actes de banditisme. Après plaidoirie de M^e Quilloy, Painsolle a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Spécialité de blanchissage. — Une blanchisseuse du quartier du Père-Lachaise, Mme Sponsard, avait le don de subtiliser le linge que lui donnaient à blanchir ses clients. Malheureusement, elle eut le tort d'exagérer, et vingt-cinq plaintes furent déposées contre elle. On a retrouvé, au Mont de Piété, 52 draps qui y avaient été engagés. Après plaidoirie de Mlle Gabrielle Hyvrard, l'indélicat blanchisseuse a été condamnée à huit mois de prison avec sursis par la dixième chambre correctionnelle.

**Comment rendre jeune et fraîche
une peau ridée et laide.**
par un spécialiste

En tant que spécialiste de tout ce qui concerne la beauté et les soins qu'elle réclame pour sa conservation, je suis très heureusement impressionné par le succès croissant qu'obtient le nouveau procédé « d'absorption » qui est des plus simples. Des centaines de femmes s'en servent dans l'intimité de leur « home » et je crois vraiment qu'elles ont une base des plus sérieuses à leur théorie et que la peau jaunie, plissée et abîmée doit être supprimée. Une fois qu'elle a été abîmée par l'exposition au soleil ou au vent, ou par l'abus de cosmétiques, de mauvais savon, etc., il n'y a qu'un seul moyen, c'est de la faire absorber, car elle cache une jolie peau fine et satinée qu'elle recouvre et qui, elle, ne demande qu'à laisser paraître sa fraîcheur ! Pour arriver à détruire cette vilaine peau, on se sert tout simplement d'un peu de cire aseptine pure ; une quantité minime suffit et on peut se la procurer dans n'importe quelle bonne pharmacie. On l'applique durant quelques soirs, comme on le ferait d'un cold-cream, et elle absorbe la couche dermique apparente qui est ridée et jaune. La cire aseptine pure est une substance parfaitement saine et qui donne d'excellents résultats. Ce moyen ingénieux est vraiment à noter.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Mme la comtesse de Paris a quitté son domaine de Villamannique pour le château de Randan.

CORPS DIPLOMATIQUE

— En l'absence du colonel Yarde Buller, attaché à l'état-major général français, le poste d'attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre à Paris est confié au colonel Leroy-Lewis, commandant à la brigade du South Wales.

INFORMATIONS

— Le fils de M. Asquith, qui a été blessé au genou au cours d'un combat dans les Dardanelles, est maintenant soigné à Alexandrie. On annonce que son état est très satisfaisant.

— M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, a eu l'un de ses fils, le sous-lieutenant Emile Boirac, blessé mortellement au Bois d'Ailly.

— Le poète Pierre Chaine a été l'objet d'une brillante citation à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite le jour de la prise de l'éperon de Notre-Dame de Lorette et « son courage remarquable pendant sept mois de campagne ».

— Le sergent Paul Vigier a été blessé aux combats près d'Arras. Engagé volontaire au mois d'octobre pour la durée de la guerre, à peine âgé de dix-huit ans, ce vaillant avait gagné les galons de sous-officier sur le champ de bataille. Le sergent Paul Vigier est l'arrière-petit-fils du général baron Delzons, dont la statue orne une des places de la ville d'Aurillac.

NECROLOGIE

— Le vicomte d'Arnoux, capitaine au 23^e dragons, officier de liaison, attaché à la 2^e division de cavalerie indienne, chevalier de la Légion d'honneur, a succombé, dans sa cinquante-deuxième année, à l'hôpital russe. Les obsèques auront lieu jeudi 27 mai, à 10 heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau. Il ne sera pas envoyé de faire-part.

— Le service annuel à la mémoire des élèves et anciens élèves décédés de l'École nationale supérieure des mines aura lieu le mardi 15 juin, à 8 h. 30, à la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Sulpice, paroisse de l'école.

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Ephrussi, décédé le 23 mai. Il était Ponce de M. et Mme Théodore Reinach, le neveu de M. et Mme Maurice Ephrussi, de M. Léon Fould, du comte et de la comtesse Maurice de Percin.

De M. Fernand Ringuet, fils du grand industriel bien connu, décédé chez ses parents, à Saint-Mandé, dans sa vingt-troisième année.

De Mme Haran, née Pierquin ;
De M. Robert Bioche, décédé à l'âge de trente-cinq ans d'une longue et cruelle maladie contractée dans un régiment territorial ;

De M. Jean Molinié, ingénieur, adjudant au régiment de la légion étrangère, petit-neveu de M. Charles Floquet, qui a succombé glorieusement ;

De Mme Degrandi, belle-mère de M. P. Nadar, décédée, âgée de quatre-vingt-cinq ans, rue d'Anjou ;

De Mme veuve Norero, décédée le 23 mai, en son domicile, 6, rue Edouard-Detaille.

TUMEURS FIBREUSES

Sur cent femmes prises au hasard, il y en a vingt, vingt-cinq, trente-trois, voire même peut-être quarante — le chiffre varie avec les auteurs — à dissimuler quelque fibrome sous les apparences d'une parfaite santé.

Collé, telle une sangsue, aux parois de l'utérus, ce « néoplasme » soi-disant bénin, n'agit pas seulement à la façon d'un corps étranger, comprimant les tissus, élargissant la circulation, provoquant la distension et la rupture des vaisseaux, froissant les nerfs, paralysant les viscères voisins, il éprouve encore la malade. Il s'ensuit des désordres de toute espèce, des douleurs locales ou réflexes, parfois intolérables, une fatigue accablante, avec dépression et anémie, que des hémorragies profuses et répétées viennent encore aggraver.

Il faut que, d'une façon quelconque, la tumeur disparaisse, soit à la suite d'une ablation chirurgicale, soit sous l'influence d'applications électriques ou de « fondants » appropriés.

La Fandorine, en tout cas, fait merveille : ce qui s'explique sans peine pour qui connaît le sortilège de l'opothérapie, pour peu qu'on sache que ce médicament contient tous les principes excitateurs et régulateurs et les principes actifs nouveaux de plantes spéciales qui gouvernent l'« éternel féminin ».

Si l'on s'y prend à temps, la Fandorine peut suffire à enrayer l'évolution du fibrome et même à en déterminer la résorption. Mais, alors qu'il faudrait encore, malgré tout, avoir finalement recours au chirurgien, elle aura, au moins, servi à calmer les douleurs, à remettre de l'ordre dans les fonctions perturbées de l'utérus et de ses annexes, et surtout à arrêter les pertes sanguines, presque instantanément tarées, « comme si l'on fermait un robinet ».

Toute femme qui tient à s'assurer contre le danger du fibrome doit donc se mettre à la Fandorine. Elle peut le faire avec d'autant plus de confiance et de sérénité que la Fandorine est absolument inoffensive, qu'elle n'introduit dans l'organisme que des éléments utiles, et que toutes les ordinaires misères féminines, celles qui marquent les deux époques climatiques de la vie (puberté et ménopause comme celles qui reviennent douze ou treize fois par an, sont justiciables, au même titre que le fibrome, de sa miraculeuse action (que ce soient les migraines, les « vapeurs », les étourdissements, les ennuis de toutes sortes qui font de la femme aux époques irrégulières une névrosée et une détraquée). Rappelez-vous bien que la Fandorine régularise tout, remet tout en état et permet à toute femme de vaquer à ses occupations sans s'occuper du reste. La Fandorine est un médicament qui fait honneur à la science, à la thérapeutique française, car c'est un remède qui agit et qui n'est pas toxique. Toute femme qui en prend se fait toujours du bien, serait-ce à titre préventif.

La Fandorine a fait l'objet de nombreux mémoires de médecins connus. Son action est bien établie et des centaines d'observations attestent sa haute efficacité. On ne saurait trop en recommander l'emploi et on peut affirmer que toute femme — au moins à partir de la trentaine — devrait en faire plusieurs cures par an.

D^r BORRISSENNE.

N. B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gare de l'Est). Le grand flacon, pour une cure, franco, 10 fr.; étranger, 11 fr. Le flacon d'essai, franco, 5 fr.; étranger, franco, 5 fr. 50. La Fandorine arrête net les pertes et hémorragies, rend les règles non douloureuses, les régularise. La Fandorine est indispensable au moment de la formation de la jeune fille. Elle supprime les troubles nerveux, les migraines, la neurasthénie, les retards, les métrites et l'obésité des jeunes femmes mal réglées. Son emploi permet d'éviter les accidents de la ménopause.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

Les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale pour le lundi 14 juin prochain, à deux heures précises, 8, rue d'Athènes.

L'Assemblée Générale est composée des Actionnaires, propriétaires d'au moins vingt-cinq actions de capital ou de jouissance, ayant justifié, au plus tard le mercredi 9 juin, du dépôt de leurs titres soit dans les caisses administratives, soit dans les établissements et maisons de banque agréés par la Compagnie.

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Petits renseignements concernant les adhérentes d'ores et déjà inscrites :

Les réunions sportives dominicales d'« Academia » commenceront dimanche, à 9 h. 1/2 du matin. Elles auront lieu au terrain du Club Français, porte Brancion (Paris-Vanves). Au programme : 30 minutes de culture physique ; 30 minutes de sports athlétiques (courses à pied, exercices de sauts et de lancer) ; 30 minutes de jeux de ballon et divers.

Le cours Chazelles du jeudi aura lieu désormais, et sur la demande des adhérentes, de 3 heures à 4 h. 1/2.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser au directeur, M. de Lafreté, 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 25 MAI 1915

La rentrée du marché s'est effectuée aujourd'hui sur une note optimiste, les événements qui se sont accomplis pendant les deux jours de chômage de la Pentecôte ayant justifié largement les espérances dont les groupes s'étaient précédemment faits les échos au sujet de l'attitude de l'Italie.

Aussi, si nos rentes sont encore calmes, certains emprunts étrangers sont-ils résolument mieux orientés : c'est le cas de l'Extérieure espagnole, qui s'attribue près d'un point de hausse. Les Russes sont plus irréguliers ; toutefois, le 1896

s'améliore. Aux banques, la Banque de France progresse de 25 francs.

Chemins de fer français fermes. Le Rio passe de 1568 à 1576. Quelques bonnes demandes sur les obligations.

En coulisse, les industrielles russes précédemment plutôt offertes, se relèvent assez nettement, surtout la Toula à 1.229 et la Maltzof à 540.

NE PRENEZ que **L'Aspirine** “Usines du Rhône” pure de tout mélange allemand LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1^{fr}. 50 1 Comprimé correspond à 1 Cachet de 50 cent

Pour les Amputés **Jambe NATURA** à flexion automatique — Brev. S. G. D. G. a armature entièrement dissimulée. La plus Légère, la plus Perfectionnée La plus Résistante des Jambes artificielles Seul modèle réellement pratique, permettant une marche souple, légère, facile, normale. Brochure illustrée sur la Jambe et le Bras Natura adressée gratuitement par MM. G. BOS & L. PUEL ORTHOPÉDISTES 234, Faub. St-Martin, Paris (Angle de la R. Lafayette).

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes. Dlle, 36 a., désire situation gouvernante, institutrice, ou gouv. d'intér. Voyag. Ecr. Mlle Théry, 156, r. du Fg-St-Honoré. Jeune fille, institutrice, brev., dipl., cout., brod., ling., très bonne music., piano, demande place dans famille ou institution. Ecrire XX19, bureau restant, Havre Central.

Bonne à tout faire

Bonne à tout faire, demande place. J. B., 72, r. Miromesnil.

COURS ET INSTITUTIONS

L'ÉCOLE DUPLOYE fait un cours gratuit de sténo le Jeudi, à 3 heures, 36, rue de Rivoli, 36.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

CANTAL château meub. à louer, 10 p., 1 kil. gare Saint-Etienne-Menet, alt. 750, parc, lait. Ecrire : VALADE Salevert, Corgnac-sur-Isle (Dordogne).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

A vendre, Normandie. Propriétés choix et occasions. — M. Champrosay, Argentan.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

Banlieue

Pavillons meublés six pièces, confort moderne, 150 fr. Despinoy, 27, rue Bobillot, 27, à Nanterre.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

Lourdes. Chalet Ste-Marguerite, 1^{er} ordre, jard. Prix de guerre. Propriétaire à la campagne prendrait enfant en pension, vie de famille. Ecrire : Clère, à Dormont, par Saint-Pierre-de-Bailleul (Eure).

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

MIEL gar. naturel. Postal gare 3, 5 ou 10 kilos cont. mandat 6, 10 ou 18 fr. — Docteur JANVIER, à Dinan (C.-du-N.).

NICE est le pays qui produit les meilleures HUILES de monde entier. Les Etablissements OCTAVE PELLETIER, à Nice, expédient leurs huiles directement au consommateur par 3, 5, 10 lit. et au-dessus, à partir de 1 fr. 40 le litre franco. Demandez le tarif N° 4 aujourd'hui même : vous réaliserez une économie et vous serez mieux servis.

SAUCISSON pr. ch., 4,50; deux ch., 3,50 le kil., caisse 5, 10 kil. contre remb. Girard, 5, r. Quatre-Chapeaux, Lyon.

Asperges, haricots verts, petits pois, pommes de terre nouvelles et légumes nouv. variés, éco domicile, mand.-poste 5 fr. Mme Le Cellier, chemin Passerelle, St-Sylvestre, Nice.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

On dés. acheter clichés stéréoscop. de scènes et d'incidents de la guerre. Mc Intosh, 46, Ryedale Rd, Balham, London.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

RHUMES anciens et récents, TOUX BRONCHITES sont radicalement GUÉRIS par la Solution Pautauberge Qui donne des POUMONS ROBUSTES et prévient la TUBERCULOSE Prix du flacon : 3 fr. 50. L. PAUTAUBERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et 100, rue...

Maison fondée en 1904 BRACELET-MONTRE CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT GARANTIE 5 ANS Mouv. à Ancre Acier Oxydé ou Nickelé Valeur réelle 30 fr. Prix exceptionnel 20 fr. Franco contre mandat ou remboursement. G. ROCHETTE, 178, Rue du Temple, 178, Paris. NOTA. Pour l'Armée la poste n'accepte pas les remboursements.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Lunettes de tir et de campagne. Girbal, 48, r. Dorée, Le Mans. Petits meubles Louis XV et Louis XVI marqueterie bois de rose et acajou, tapisseries anciennes, collection d'ivoires, porcelaines de Chine et objets de vitrine à vendre, le tout ou séparément. Occasion unique. S'adresser : Concierge, 86, avenue de Wagram (quatre-vingt-six). Très pressé.

HYGIENE

Succès. Pour faire dispar. les rides : Crème Antirides. Le pot échant., 2 f. 50; pour f. disp. tach. rouss. : Crème Virgo. Le p., 2 f. 50, éco dom. m.-p. Dupont, Casa-Nostra, St-Sylv. Nice.

CHIENS.

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. Gd choix chiens policiers ttes races, ts âges, dressés ou non. Chiens luxe miniature. Expéd. ts pays. MARETTE, éleveur, 181, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (Seine). Tel. 325. Métro Vincennes. Cinquantaine bergers dressés ou non, armés, gardé, défense. L^s pl. bx étalons du monde. FOGHANT, Bourg-la-Reine (t. 83).

En confiance. A céder magnifiques lices et chiottes bergers d'Alsace, race pure, nées de parents tr. gde taille, inscrits et primés. Elev. d'amateur. Arnaud, maître, St-Romans (Isère). Loulous Blenheim et Toy. Coiffeur, 28, rue Erard.

Occas. Splend. Loulou blanc, 14 m., 1 sable, 5, r. Laffitte, 3 à 6. Elev. loulous minus, et nains ttes nuances, is. champ, Chiots neige beauté, nombr. prix étranger. Mlle Longeon, Lisleux.

ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. Volailles, poussins, œufs... couvrir et lapins de races pures. Couveuses « La Moderne ». Catalogue franco, L. Navet, 82, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine). Téléph. 545.

CAPITAUX

SITUATION 8.000 fr. l'an avec 10.000 espèces, sans connaissances spéciales. Ecr. VEDRINE, 11, r. Marronniers, Nîmes.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Petit panier et voiture à 2 roues p^r pet. cheval. Gardex cab. av. mécan., état nf. Carrosserie, 8, r. Nicolas-Chuquet, Paris.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. 50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange Acnat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60). Delahaye omnibus 12 pl. ou camion 2 tonnes. Voir, de 2 à 4, Halot, 4 bis, rue Armenonville, Neuilly-sur-Seine.

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. GRAND JEU 560 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 2 fr., 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondiss.).

VILLEGIATURES

La Campagne

NORMANDIE Tournedos-sur-Seine (Eure). Cottage BELLE-RIVE, à 1 h. 1/2 de Paris. Pension de famille ; plus^{rs} chambres sur Seine. Vue superbe, tout confort mod. Salle de bains, douches, etc. Chasse, pêche, incomp. Verg., jard. agrém., bêt. pêche, canot mot. p^r promèn. Voit. autom. Tennis. Cuis. soign. Prix mod.

BRETAGNE La Vie à BON MARCHE en Bretagne. Villas meublées, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes.

Les Eaux

LUXEUIL-LES-BAINS. (Hte-Saône). MODERN-HOTEL. VILLA « LES TILLEULS ». Veuve CONUS, propriétaire. — Ouverture le 1^{er} juin.

La Mer

VILLERVILLE Le gd hot. Paris-Bellevue est ouvert. Prix de guerre. M. Gautier, propriétaire.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — oumard.

Nos Echos Illustrés



OFFICIERS AVIATEURS DECORES

Deux officiers pilotes, le capitaine Drouot (1), descendant du maréchal de l'Empire, et le capitaine Pegat (2) sont faits chevaliers de la Légion d'honneur près de la ligne de feu.

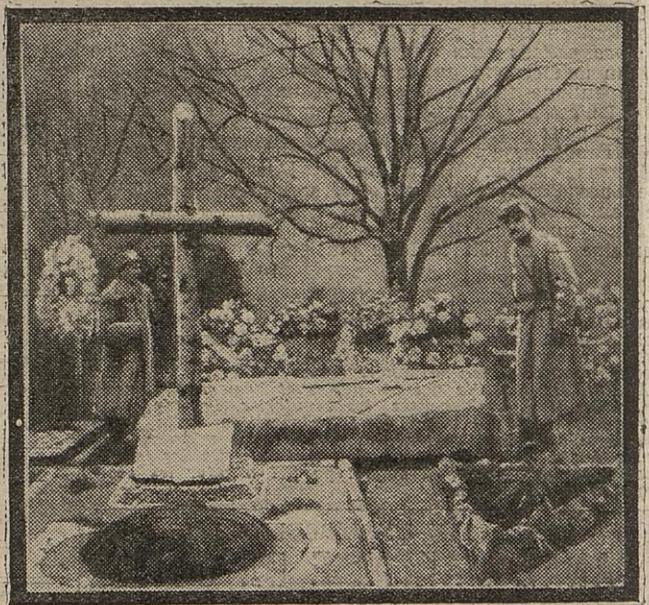
REMISE D'UNE CROIX

Le sous-intendant Hébert, décoré de la Légion d'honneur par l'intendant Arbinet, dans une ville du Centre, en récompense des services qu'il rendit dans le ravitaillement.



LE REPAS DES CHIENS

Il y a, dans l'armée belge, beaucoup de chiens qui, d'ailleurs, ne sont pas sans rendre de très appréciables services. On les soigne en vrais frères d'armes, et leur ordinaire est aussi parfait que sont ponctuelles les heures de leurs repas.



LE TOMBEAU DU COLONEL DAYET

Tombé à Saint-Jean-d'Ormont, le colonel fut inhumé sur place et la pitié de ses soldats s'évertua à décorer la tombe du chef, entourée de celles de ses braves.



— On essaye de persuader au grand-père que l'on est en guerre.

(Punch.)



La Jarretière pourrait bien se changer en lacet...

(Boursiac.)



EN ANGLETERRE

— Qu'est-ce que c'est que ça?
— Ça... c'est des Boches naturalisés à qui on donne une dernière leçon d'anglais.

(Ruy Blas.)